



ÉCOLOGIE SOCIALE

De la protection de la nature à l'émancipation sociale,
la place qu'elle réserve aux luttes féministes

par Cindy Pahaut *



Introduction

Les êtres humains sont de plus en plus soumis à adopter des comportements qui mettent en péril la survie de la planète : nous travaillons pour pouvoir consommer toujours plus, nous usons les ressources naturelles et nous ne nous rendons pas toujours compte que nous sommes devenu.e.s nous-mêmes des instruments pillés par ce système mortifère. Outre que nos écosystèmes sont gravement mis en péril (extinction des espèces, acidification des océans, réchauffement climatique, propagation de nouvelles maladies, etc.), les solidarités aussi s'érodent et nous aimerions ici nous interroger plus spécifiquement sur les ENJEUX QUI UNISSENT ÉCOLOGIE ET FÉMINISME, et sur les solidarités nouvelles qui pourraient découler de leur rapprochement.

Nous avons déjà exploré ce lien en puisant à la source des **écoféminismes**.¹ Nous désirons aller plus loin, en prenant un nouvel angle d'analyse : à savoir, celui de l'écologie sociale.

Il nous faudra dès lors définir ce qu'est **l'ÉCOLOGIE SOCIALE**, telle que l'a notamment théorisée **Murray Bookchin**. Propose-t-elle des pistes pour remettre en valeur des modes de vie solidaires, égalitaires et durables ? Comment défend-elle le vivant - au sens large - face à l'« économisme » ? Y est-il question de luttes à mener, et si oui, contre qui, contre quelles dominations ? Si domination il y a, quelle décentralisation du pouvoir propose-t-elle, et **le féminisme pourrait-il en être un de ses acteur.ice.s** ?

Dans cette optique, nous verrons en quoi cette écologie sociale entretient des liens avec les écoféminismes, les éthiques du *care* et un féminisme plus radical. Et comment elle a également inspiré les leaders du PKK² **Abdullah Öcalan et Sakine Cansız**, par ailleurs symbole du féminisme insurrectionnel kurde, instigatrice.teur.s d'une révolution sociale au Rojava, via la fondation du **Communalisme kurde**.

Comment définir l'écologie sociale ?

« « Protéger la nature » suppose l'émancipation sociale. »

L'écologie sociale, telle que la définit Murray Bookchin, anarchiste, écrivain, orateur et théoricien politique américain, est une **écologie de « transformation »**. Dans le contexte brûlant que traverse l'écologie politique³ et surtout face aux catastrophes que la société entière va devoir affronter, largement dues à notre modèle socioéconomique, cette écologie sociale se base sur le postulat qu'il est essentiel de transformer radicalement le développement capitaliste et techniciste tel que nous le connaissons. Somme toute d'écouter enfin les écologistes et scientifiques qui ne cessent de démontrer depuis des décennies déjà la non-soutenabilité de ce dernier et d'appeler au renouvellement de l'organisation socioéconomique qui sous-tend nos quotidiens. Comment ? **En rompant**

1 Cfr C. PAHAUT, *Si les écoféminismes m'étaient contés... Rencontre avec Anne Borlée & LesTisseuses d'Obscur*, Publications CVFE, décembre 2019.

2 PKK= Parti des Travailleurs du Kurdistan; organisation politique kurde armée, considérée comme terroriste par une grande partie de la communauté internationale. (source Wikipédia)

3 Au sens de l'ensemble des courants qui prennent en compte les enjeux écologiques dans l'action politique et dans l'organisation sociale aujourd'hui. Ces courants peuvent être nourris de diverses influences, parmi lesquelles l'écosocialisme (Michaël Löwy, Joël Kovel), le féminisme (pex les écoféminismes de Vandana Shiva, Starhawk, aujourd'hui Emilie Hache, etc.), le tiers-mondisme (pex René Dumont, agronome français connu pour son combat pour le développement rural des pays pauvres et son engagement écologique), l'autogestion (pex la révolte des Chiapas, Longo Maï, les projets de jardins partagés, etc.), le pacifisme (Ghandi, Martin Luther King, Henry D. Thoreau, etc.), le libertarisme, etc.

radicalement avec ce modèle de développement et en avançant enfin **vers une société de post-croissance**.

Rien de neuf sous le soleil ? Si, car l'originalité de cette écologie de « transformation » est de proclamer que, afin de préserver la richesse des écosystèmes et les possibilités d'existence pour l'humanité, **cette rupture devra forcément aussi être sociale**, puisqu'elle nécessitera de **restructurer nos modèles de sociétés humaines et leurs rapports aux écosystèmes**.⁴ Cela passe, selon Bookchin, **par l'éradication totale de toute logique de domination, de hiérarchies**. Autant des riches sur les pauvres que des hommes sur les femmes, des vieux sur les jeunes, et des sociétés humaines sur les écosystèmes desquels nous semblons aujourd'hui si éloigné.e.s. « *Mener une politique écologique appelle donc une mutation des rapports politiques au sein de la société : « protéger la nature » suppose l'émancipation sociale.* »⁵

Notre projet commun pourrait être de ne plus nous soumettre à la grande machinerie de la société capitaliste qui a trop longtemps démontré ses failles et injustices, mais au contraire de redonner un sens aux actions collectives : **d'œuvrer volontairement à une certaine « stabilité écologique »** en nous replaçant, toutes et tous, au sein de l'équilibre de la nature, et **en valorisant en outre une éthique de la solidarité, du mutualisme**. De redémarrer dès à présent sur base d'associations libres, au sein desquelles seraient prônées TOUTES les égalités (dont évidemment l'égalité entre tou.te.s les humain.e.s), en vue de **fournir des biens et services à chacun.e produits en harmonie avec notre environnement et à échelle idéalement locale**.

- **Localisme et démocratie directe (versus État-Nation)**

Reconstruire la société sans plus de hiérarchies passerait également selon Bookchin par l'usage de la **DÉMOCRATIE DIRECTE LOCALE**, c'est-à-dire l'autarcie fédéraliste. Il s'agit de favoriser une pensée localiste, régionaliste, mettant l'accent sur une **philosophie du développement à chaque endroit considéré selon ses caractéristiques naturelles locales**. Il s'agit donc de substituer aux gouvernements étatiques un système de confédération d'assemblées municipales⁶,

4 Dans une perspective inverse à celle du conservatisme social qui envisage « les problèmes écologiques provoqués par le « progrès » technico-économique [comme] censés ne trouver de solution que dans le renforcement de ce même « progrès » » en ne modifiant aucunement les hiérarchies sociales, qui seraient « considérées comme les mieux adaptées à la « nature humaine ». » in J. LUZI, « [Quelques réflexions autour de la question posée par Murray Bookchin : « Qu'est-ce que l'écologie sociale ? »](#) », in *Écologie & politique*, vol.41|n°1, 2011, pp. 173-174. Passage publié par le Cairn info.

5 Quatrième de couverture de M. BOOKCHIN, *Qu'est-ce que l'écologie sociale*, Lyon, Atelier de Création Libertaire, 2012.

6 Cet attrait pour les assemblées populaires locales, municipales, lui vient peut-être de ses origines. Bookchin a « *habité (...) en Nouvelle-Angleterre – où la tradition des assemblées locales décisionnelles d'habitants (les town meetings) s'est perpétuée jusqu'à nos jours.* », in « Bookchin et le Municipalisme libertaire : du concret pour le changement ! », *Population.com*, 2013.

de petites entités locales (quartiers, etc.) interconnectées et chacune approvisionnée en ressources renouvelables selon ses propres besoins. Ainsi, les communautés de décision reviennent à échelle humaine.

Bien entendu, en ce qui concerne les ressources naturelles, le localisme n'est pas la panacée, comme nous le rappelle Bruno Latour⁷, puisque nous sommes aussi dépendant.e.s de ressources beaucoup plus lointaines, telles que le gaz russe et encore et toujours le pétrole (même si nous devons bien nous en passer un jour, nous et le reste de la planète !). Daniel Tanuro explique également que le recours aux instances étatiques est parfois nécessaire pour remporter la lutte climatique : il prend en exemple le succès des ZADistes de Notre-Dame des Landes qui « nationalisèrent » leur combat en allant chercher le soutien de la CGT du groupe Vinci (concessionnaire pour la construction et l'exploitation de l'aéroport de NDDL) qui finit par réclamer l'abandon du projet. Sans cette dernière, le gouvernement Macron n'aurait sans doute pas jeté l'éponge.⁸

Nous nous intéresserons néanmoins au concept de « territoire local » en ce qui concerne les décisions politiques. Car avec Bookchin, nous ne sommes plus face à de la « politique politicienne », mais bien à des assemblées de personnes qui discutent en face à face pour prendre ensemble des décisions sur le sort de leur ville/quartier/rue. Le pouvoir n'est aucunement délégué, il est repris en main par les citoyen.ne.s « *selon une morale du partage et de la coopération, plutôt que de dépendance envers les élites*⁹ ». Nous sommes là devant une éthique de la responsabilité individuelle et collective qui n'a rien de chimérique, chacun.e pouvant œuvrer clairement à changer les choses. Cela n'a rien d'utopique, puisque cela se pratique déjà de par le Monde, comme le démontre notamment l'exemple du Rojava, sur lequel nous allons revenir.

Nous noterons néanmoins que pour bien fonctionner, la participation de tous.te.s (jeunes/vieux, individus de tous genres, toutes nationalité et tranches socio-économiques, valides ou pas, etc.) doit être favorisée (en luttant bien entendu dans un 1^{er} temps contre les discriminations socioéconomiques ; puis en facilitant la

7 Pour aller plus loin dans la réflexion de Bruno Latour, cfr B. LATOUR, *Où atterrir?*, Paris, Editions La Découverte, 2017. Latour n'exclut néanmoins pas la circonscription de territoires politiques, qu'il nomme quant à lui "classes géo-sociales": cfr Interview de Bruno Latour par Th. SARDIER « [Face à la crise écologique, nous avons fait exactement ce qu'il ne faut pas faire](#) », in *Libération*, 13 mai 2020.

8 cfr « [Notre Dame des Landes: la CGT pour le maintien de l'aéroport actuel.](#) », site de la CGT Loire-Atlantique, 18/01/2018. & [Notre Dame des Landes: l'histoire de la "plus vieille lutte de France", en 6 actes et une victoire.](#), in la page Facebook d'InfoCom-CGT.

9 Aux RIES (Rencontres Internationales de l'Ecologie Sociale organisées à Liège en 2019) fut mis sur table le fait que les questions de propriété privée et d'accès aux moyens de production sont souvent soit dans les mains de l'Etat, soit dans des mains d'une minorité de propriétaires. Cette distribution entraîne à la fois la dépendance et un sérieux déséquilibre politique. Le poids décisionnel se mesure en unités d'argent et non aux arguments les plus raisonnables. Ce déséquilibre bloque l'accès à la démocratie directe et au développement d'un système basé sur l'écologie sociale.

participation de chacun.e grâce à des gardes d'enfants alternées, au fait de penser à la mobilité des moins valides, ou de réfléchir aux barrières linguistiques, etc.).

Razmig Keucheyan ne remet pas en cause cette nouvelle démocratie, mais la nuance en ce qui concerne la lutte contre l'économie de marché (qui influence grandement la problématique du climat): selon lui, on ne peut pas éluder la puissance de l'État pour lutter contre celle du marché. Il préconise dès lors de « [penser] *l'articulation conflictuelle entre le local et l'étatique, sur le modèle de la « démocratie des conseils » (...)* Dans des sociétés complexes comme les nôtres, on ne fera pas sans parlements, où s'expriment les intérêts contradictoires en présence. De même, la transition écologique suppose de mobiliser tous les leviers de l'Etat, sa capacité à impulser une dynamique de transformation à grande échelle et affectant toutes les sphères. Cependant, l'Etat et les institutions représentatives doivent être placés en tension avec des organisations à la base: des conseils d'un genre nouveau, qui prendraient place sur le lieu de travail et dans les quartiers. » Ces conseils prendraient la forme d'associations de producteurs-consommateurs et « de l'alliance des deux [résulterait] un répertoire d'action efficace, combinant la grève (interruption de la production) et le boycott (interruption de la consommation).»¹⁰ Nous verrons plus tard que ces conseils pourraient influencer également la détermination des besoins réels de la société.

- **Pour une technologie libératrice**

Bookchin ne diabolise pas les technologies, ni ne les idolâtre. Il pose très consciemment le constat que celles-ci peuvent être tout autant salvatrices, émancipatrices que destructrices : qu'elles offrent de réelles potentialités en termes de progrès médicaux, sociaux ou au contraire nous asservissent de plus en plus. Comme « *triomphe de la technologie libératrice* », il cite « *la suppression de l'exploitation minière comme domaine d'activité humaine* ». ¹¹

Il s'interroge donc sur « *les tendances, s'il en existe, qui transforment la machine dans un sens qui permette son utilisation par une société organique, tournée vers l'être humain* »¹², sur la possibilité de libérer l'être humain du besoin matériel et du travail¹³ et de l'amener vers une forme de communauté libre, harmonieuse et équilibrée. Ce que met en évidence un autre principe de l'écologie sociale : la

10 M. BEAUVALET, "[Razmig Keucheyan: "le capitalisme génère en permanence des besoins artificiels"](#)", *Le Vent se Lève*, 17 mai 2020.

11 « *Les plus récents progrès de la technologie évincent complètement le mineur en remplaçant le servent de la machine par des appareils à radar.* », in M. BOOKCHIN, *Vers une technologie libératrice*, Editions Baromètre, 1965. Publié en ligne par [Calaméo](#), p.28.

12 Ibidem, p.8.

13 Bookchin avoue lui-même qu'il élude là le facteur « coût », « *autrement dit la recherche du profit (...)* Il est bien connu que, dans un bon nombre de branches de l'économie, il est plus avantageux d'utiliser la main-d'œuvre que les machines », p.19.

vision sociale du travail. Car libérés du travail manuel, les êtres humains ont plus de temps pour créer et participer pleinement à la vie politique et sociale de leur communauté (quartier ou autre). Par ailleurs, selon certains économistes, cette émancipation du travail pourrait nous permettre de partager le temps de travail¹⁴, ce qui ne doit pas être vu comme une perte économique mais bien comme un **partage des richesses socialement produites, et comme un gain pour chacun.e d'un temps libéré**¹⁵ : « *C'est une réelle autogestion du temps et des horaires qu'il faut viser, qui permette d'ajuster les plages de temps libéré au projet ou à la situation familiale de chacun et de « développer une culture centrée sur les activités autodéterminées » afin d'« empêcher l'exploitation des gens par l'industrie du divertissement et des loisirs. »* »¹⁶

Mais à ce progrès technologique, Bookchin oppose évidemment les limites écologiques : c'est avec le **développement de l'agriculture industrielle** et les **sociétés hautement urbanisées**¹⁷ que l'humain en est venu à exploiter sans aucun ménagement son environnement naturel et qu'il a rongé plus ou moins sciemment le lien qu'il entretenait avec la nature jusqu'au point de rupture : « *L'homme occidental se retrouve confiné dans un milieu urbain en partie synthétique, matériellement très éloigné de la terre, et sa relation au monde naturel est entièrement médiatisée par des machines. Il n'a que de vagues notions sur la façon dont sont produits la plupart des objets qu'il utilise et ses aliments n'ont plus qu'une ressemblance très lointaine avec les animaux et les plantes dont ils sont tirés. »* »¹⁸

Nicolas Hulot différencie également deux sortes de progrès : « *L'idée est plutôt de redéfinir ce que nous estimons relever du progrès afin de distinguer ce qui est une addition de performances technologiques de **ce qui participe à notre raison d'être et à l'amélioration durable de la condition humaine.*** »¹⁹ Sous cette optique, une œuvre artistique, un nouveau traitement efficace contre le cancer participent plus au progrès qu'une énième expédition intergalactique... Les **technologies** doivent être au service des êtres humains et de leur développement harmonieux avec la nature, et non l'inverse. Aussi, « *la **relocalisation de***

14 Sur cette thématique du partage du temps de travail envisagée du point de vue féministe, lire J. GILLET, "Vous reprendriez bien un peu de temps? Pour une approche genrée de la réduction collective du temps de travail », Publications FPS, 2017.

15 A ce sujet, lire l'article de A. GORZ, « Bâtir la civilisation du temps libéré », in *Le Monde diplomatique*, mars 1993, p.13.

16 Idem.

17 « *Les invasions barbares et, plus insidieusement, l'essor des civilisations commerciales ont peut-être ruiné le respect que les cultures agraires portaient à la nature, mais le développement normal des systèmes agricoles, quel qu'ait été le poids de l'exploitation à laquelle ils ont soumis les humains, a rarement eu pour effet la destruction du sol et du sous-sol. Même aux pires périodes d'oppression qu'aient connues dans l'Antiquité l'Égypte et la Mésopotamie, les classes dirigeantes ont toujours veillé à l'entretien des digues et des canaux et se sont efforcées de rationaliser les productions vivrières.* », ibidem, p.39.

18 Idem.

19 N. HULOT, F. LENOIR, *D'un monde à l'autre. Le temps des consciences*, Paris, Editions Fayard, 2020.

***l'économie**²⁰, la ré-industrialisation régionale²¹, les circuits courts s'opposent à la mondialisation du libre-échange transnational, à la libre circulation des biens et des services conditionnant le productivisme, les cultures intensives, l'instrumentalisation du vivant, la privatisation des semences²², les OGM mais aussi la course à la diminution des coûts de production impliquant salaires de misère, nouvel esclavagisme, travail des enfants. »²³*

Le documentaire *Ni les femmes ni la Terre* (France, 2018)²⁴ tire son titre d'un slogan de militantes féministes d'Amérique du Sud « i Ni las mujeres ni la tierra somos territorios de conquista ! » qui établit un parallèle réaliste entre la surexploitation des ressources naturelles en Bolivie et les violences sexuelles que subissent dans le même temps ces femmes non seulement en Bolivie, mais aussi de par le monde, particulièrement dans les pays du sud global²⁵ très souvent riches en ressources naturelles, mais appauvris, pillés par les multinationales étrangères. Le film garde en mémoire « *le procès historique au Guatemala suite à la guerre civile, où pour la première fois la violence sexuelle envers ces femmes a été reconnue comme un crime de lèse-humanité perpétré et orchestré par l'État. Cette reconnaissance fait écho en creux à l'ensemble des conflits armés, coups d'État, répressions, où les femmes ont été – et sont – systématiquement violées, depuis la colonisation et la politique de destruction des communautés indigènes. Partout en Amérique latine les peuples ont été colonisés, partout les femmes ont été exposées massivement à la violence sexuelle.* »²⁶ On pense aussi au coltan du Kivu, minerai nécessaire à nos gsm et tablettes, récolté bien souvent par des femmes et des enfants exploité.e.s, souvent violé.e.s par des milices qui contrôlent les gisements à

20 « Stratégie entrepreneuriale consistant à rapatrier dans le pays d'origine de la société mère une partie ou la totalité d'une activité productive qui avait été auparavant délocalisée. (Les motifs de cette stratégie peuvent être fondés sur le coût de transport, la recherche d'une meilleure qualité, la défense de l'emploi national, etc.) », définition du site Larousse.

21 Mouvement qui s'oppose à la délocalisation des industries hors du territoire national. Ici, Hulot prône l'attractivité fiscale des zones régionales pour redévelopper l'industrie. On imagine qu'il y favoriserait d'autant plus les énergies renouvelables, en tant qu'ancien Ministre de la Transition écologique et solidaire.

22 « L'un des piliers essentiels de l'agriculture familiale ou communautaire est l'accès des paysans.nes aux semences et, surtout, le plein respect de leur droit de sélectionner leurs semences paysannes, de les conserver, d'en disposer et de les échanger librement, sans contrainte. Depuis quelques décennies, non seulement l'agriculture locale et familiale de proximité ne se voit offrir aucun soutien significatif dans la majorité des pays, mais on constate une érosion majeure de la liberté de disposer librement et gratuitement des semences paysannes, voir même une criminalisation des pratiques entourant cette liberté. En parallèle, les compagnies semencières, telle que Monsanto, sont devenues très puissantes et contraignantes sur ce plan, afin d'assurer un monopole pour leurs semences commerciales. Il s'agit en fait des 2 faces d'un même phénomène, qu'on pourrait qualifier de privatisation des semences, rendu possible essentiellement sous l'effet du développement d'un cadre juridique, aux échelles internationale et nationale, qui favorise une ample extension des droits de propriété intellectuelle et de contrôle des semences en faveur des compagnies semencières. », in M-S VILLENEUVE, « [Privatisation des semences et souveraineté alimentaire : tour d'horizon des enjeux](#) », ATTAC Québec, décembre 2015. Lire aussi C. CROSNIER MANGEAT, « [Des semences libres pour sauvegarder la biodiversité végétale](#) », in le blog d'Agrosemens, 25 octobre 2019.

23 N. HULOT, F. LENOIR, *D'un monde à l'autre. Le temps des consciences*, ibidem.

24 *Ni les femmes ni la Terre* de Marine Allard, Lucie Assemat, Coline Dhaussy (France, 2018).

25 « L'appellation Sud global, pays du Sud ou le Sud et un concept désignant, dans les années 1980, les pays caractérisés par un IDH [indice de développement humain] et un PIB [produit intérieur brut] par habitant faible, majoritairement situés dans la partie sud des continents émergés. Malgré les importantes évolutions sur l'échiquier économique mondial, il reste parfois encore utilisé de nos jours pour désigner l'immense majorité des pays les moins avancés (PMA). » Et englobe donc également, pex, certains pays de l'Est ; définition donnée par Wikipédia.

26 M. ALLARD, L. ASSEMAT, C. DHAUSSY, « « [Ni les Femmes ni la Terre !](#) ». À la recherche de la convergence des luttes entre féminisme & écologie en Argentine et Bolivie », *Multitudes*, 2017/2 (n° 67), p. 82-89.

la solde de multinationales ou de chefs d'états corrompu.e.s. « *Les populations ne meurent pas sous le coup de mortiers. Elles meurent majoritairement de maladies, et de famine. Les armes de guerre sont **le viol et la destruction du tissu social***²⁷. *Pour l'exploitation du coltan, on épuise les populations locales, on les appauvrit, on les viole, on les incite à partir. On détruit les infrastructures sanitaires et la moindre pathologie devient mortelle.* »²⁸

Ce qui est terrifiant, c'est de comprendre que nos smartphones et tablettes, devenu.e.s des habitudes de consommation courantes au point qu'on en change parfois comme d'une paire de chaussettes, outre qu'ils polluent, détruisent également des populations lointaines, au point d'avoir parfois même un impact meurtrier sur elles. Les hiérarchies se reportent ainsi également à l'échelle mondiale. Le localisme pourrait être une contrebalance à la pollution et aux inégalités croissantes engendrées par cette mondialisation des échanges de biens et services.

Depuis son milieu urbain aseptisé, l'humain doit se rendre compte de ce qu'il consomme directement et indirectement. Et cette prise de conscience est évidemment plus complexe car nous sommes envahi.e.s de sollicitations publicitaires, d'une idéologie des plaisirs immédiats, le propre de la société du spectacle et de l'ubérisation. Ainsi, pour rétablir l'équilibre entre l'humain et la nature, il ne s'agit pas juste d'acheter de temps à autre un panier de légumes à un producteur local, hélas, même si c'est déjà un pas salvateur. Il faut également apprendre à réfléchir et encourager une consommation respectueuse de l'équilibre naturel (et du travail !). Pourquoi pas en favorisant une **agriculture locale à taille humaine** via les autorités communales, à l'instar de Terre de Liens²⁹, mouvement français qui peut fournir un diagnostic des biens fonciers d'une commune et « *racheter des terres agricoles afin de les mettre à disposition de jeunes agriculteurs, pour développer une agriculture biologique et paysanne.* »³⁰ Ou en faisant fi des obstacles financiers en comptant sur le soutien de donatrice.teur.s extérieur.e.s, comme l'ont osé collectivement les habitant.e.s de la Forêt de Luhan, à Harzé, « *lieu de vie collectif expérimental où se cultivent la terre et les liens* »³¹ qui se construit pas à pas. Une façon de répondre à David Graeber qui écrivait « *Vivez comme si vous étiez déjà libre* »³². Mais **en se passant également du**

27 Les individus qui ont été violés par ces milices sont hélas par après bien souvent répudiés, reniés, chassés de leur village.

28 In E. VALMIR, « [6 millions de morts au Congo](#) », chronique sur *France inter*, 20 novembre 2014.

29 Cfr le site [Terre de Liens](#)

30 M. ASTIER, « Les communes, nouvelles actrices de l'installation paysanne », in *Reporterre*, 9 octobre 2020.

31 Cfr le site <http://www.foretdeluhan.be>

32 « (...) *Devant la concentration de la richesse et du pouvoir dans tous les pays occidentaux, et plus particulièrement aux États-Unis, Graeber soutient que seule une conception radicale de la démocratie - basée sur des principes d'égalité, de participation citoyenne massive et de recherche du consensus - peut nous permettre de jeter les bases de la société juste et équitable que nous souhaitons. Il s'agirait, pour y arriver, de faire comme si nous étions déjà libres.* », citation du 4ème de couverture de D. GRAEBER, *Comme si nous étions déjà libres*, Editions Lux Canada, 2014.

superflu : énième vêtement bon marché, nouveau Smartphone, vol pas cher pour une destination proche, etc. **En favorisant l'indépendance, la méfiance vis-à-vis des publicitaires** (affichages publics, blogs truffés de pubs, etc.) **et des faux progrès** (5G, domination des GAFAs sur nos données, SUV³³ m'as-tu-vu (souvent financés par les sociétés), shopping-malls en périphérie, tablettes numériques, E-books, réseaux sociaux virtuels, domotique inutile, jouets robotisés, commerce électronique, trains à grande vitesse dans des zones où ils sont inutiles³⁴, vols low cost pour aller dans une ville proche, écrasement de la connaissance par le règne de l'information de plus en plus rapide, etc.). **En encourageant aussi une certaine lenteur dans un monde où tout doit toujours aller plus vite**, uniquement pour des impératifs financiers (« *la colonisation du temps humain par le temps économique* »³⁵)... Alors que tout art fût-il créatif, culinaire, architectural, éducatif, sportif, médical, etc. requiert du temps ! Cette vitesse, ces produits inutiles, l'ubérisation des services³⁶, les liens sociaux de plus en plus rendus virtuels nous sont tendus comme un « luxe » indispensable. A nous d'y voir clair. A nous aussi d'encourager le discernement sur ces faux progrès de la part de l'entourage³⁷ et des enfants, très crédules, hélas, face à tout cela.

Quant à mettre à terre les multinationales et le capitalisme multinational, Bookchin concède lui-même qu' « *on n'y arrivera pas tout de suite (...) Si le capital fonctionne de manière internationale, le mouvement municipaliste libertaire doit le faire lui aussi. On savait depuis longtemps dans les mouvements socialistes du passé — dès la Première Internationale — que la classe ouvrière doit fonctionner internationalement. (...) un mouvement municipaliste libertaire devra être*

33 « deuxième source d'augmentation des émissions de CO2 dans le Monde » in G. D'ALLENS, « Les voitures SUV roulent à contresens de l'histoire », in *Reporterre*, 12 octobre 2020.

34 Nous pensons ici au mouvement populaire NO TAV qui désire empêcher la ligne à grande vitesse Turin-Lyon depuis déjà 30 ans. Un activiste explique avec sagesse que « *Nous allons tout droit vers un gouffre. Et le modèle économique nous demande d'accélérer encore. Si quelque chose doit accélérer, ce sont les idées, ce ne sont pas les personnes ni les marchandises. La modernité, ce n'est pas d'aller plus vite. C'est d'avancer avec plus de sagesse.* », in le documentaire *L'urgence de ralentir* de Philippe Borrel (France, 2014).

35 Expression de Geneviève Azam, économiste française membre de l'organisation ATTAC et co-fondatrice du « Manifeste du convivialisme », in *L'urgence de ralentir*, ibidem.

36 Au sommet de cette numérisation délétère se trouve celle du « trading », telle que la pratique Interactive Brokers, une des plus importantes compagnies de courtage en ligne du marché américain. Numérisation de l'activité de ces mêmes traders qui ont mené le monde entier à la crise « des subprimes » en 2008. Alexandre Laumonier intervient également dans *L'urgence de ralentir* (ibidem) pour expliquer qu'il n'y a plus que des serveurs à la Bourse de NY qui gèrent des algorithmes en permanence, capables d'envoyer un ordre à exécuter en 39 microsecondes. Algorithmes aux doux noms *Guerilla*, *Sniper*... Dans ce monde de données, il est de plus en plus difficile pour les états de contrôler (et donc d'éventuellement taxer et/ou pénaliser) les transactions; et pour les particuliers au contraire, de protéger leur vie privée!

37 Nous n'avons pas beaucoup d'amis.e.s traders, mais à titre d'exemple, nous ne pouvons nous empêcher de citer ce texte trouvé sur un site permettant de s'y retrouver dans l'achat d'un algorithme de trading: « *Nous assistons à un changement de paradigme avec le développement du digital et de l'intelligence artificielle. L'histoire a montré que les personnes et les entreprises, qui ne se sont pas adaptés à des contextes spécifiques, ont tout simplement disparu de l'humanité. Le trading n'a pas échappé à ce tsunami avec le trading automatisé, si vous souhaitez à votre tour épouser la modernité et assurer votre sécurité financière. Le trader du XXI^{ème} siècle a surclassé le spéculateur du siècle dernier pour les raisons suivantes : il trade avec des outils de pointe qui sont à son service; il se concentre sur les stratégies et délègue l'exécution du plan de trading à un algorithme de trading ; il trade avec sérénité et sans stress en faisant partie d'une communauté dont l'ADN est la bienveillance, l'entraide et l'excellence.* » in <https://www.investissement-en-bourse.fr/meilleur-algorithme-de-trading/>

*international comme tout autre mouvement radical d'ailleurs. Et il nous faut une **Internationale dynamique, solidement enracinée dans une base locale.*** »³⁸

Le soutien au Rojava (dont nous traiterons par la suite) est un exemple de cette internationale possible, ainsi que les différentes luttes altermondialistes. Nous verrons plus tard que les mouvements féministes s'internationalisent également de plus en plus.

Lien avec les théories féministes

1. Lien avec les écoféminismes

Comme l'explique Silvia Federici dans *Caliban et la Sorcière*³⁹, cette tendance à envisager la nature comme un réservoir de ressources prévues pour notre bien-être, une richesse dont nous pourrions tou.te.s jouir pour nous libérer du besoin⁴⁰, date de la transition des sociétés paysannes et communautaires vers la modernité et le capitalisme. Cette tendance fut accentuée par le cartésianisme (*Discours de la méthode*, 1637) qui va parler de la nature et des animaux⁴¹ comme de choses « inertes »⁴², et donc exploitables. Des économistes et philosophes se sont beaucoup penché.e.s sur **la transition de l'économie de subsistance** qui prévalait aux époques féodale et antérieures **vers** ce qui se construit par glissements en **système capitaliste**. Cette transition correspond à l'époque de persécution de ceux qui furent jugé.e.s avec une cruauté indicible en tant que « sorcièr.e.s ». L'historienne Silvia Federici relie donc cet assujettissement des femmes et de la terre – principales garantes de l'économie de subsistance – à la fois à l'émergence du capitalisme et à la chasse aux sorcières.⁴³

38 J. BIEHL, « Entretien de Janet Biehl avec Murray Bookchin en 1996 sur le municipalisme libertaire. », in *La voie du Jaguar*, 2 avril 2015.

39 S. FEDERICI, *Caliban et la Sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*, Paris, Editions Entremonde (pour la traduction française), 2014.

40 « Longtemps, la "domination de la nature" fut envisagée comme un impératif suivant l'idée selon laquelle l'humanité serait confrontée à une "altérité" hostile contre laquelle elle devrait opposer ses propres forces de labeur et de ruse avant de pouvoir s'élever au dessus du "domaine de la nécessité" pour atteindre un nouveau "domaine de la liberté". C'est cette approche de la nature qui a permis à Marx de décrire le capitalisme comme une force progressiste de l'histoire. (...) Le capitalisme, selon beaucoup d'hommes de gauche aujourd'hui, qu'ils y pensent consciemment ou non, est la précondition historique à la libération de l'homme. », in l'échange entre M. BOOKCHIN et D. FOREMAN, *Quelle écologie radicale ? Écologie sociale et écologie profonde en débat*, Ateliers de création libertaire, Lyon, 1994.

41 Cfr « Entre l'homme et l'animal: le langage arbitraire », chapitre 2 de P-P. GOSSIAUX, *L'homme et la nature*, Bruxelles, De Boeck & Larcier, (2ème éd. de) 1995, pp.235-243.

42 Comme l'explique avec finesse Anne Borlée : « ça arrange le monde capitaliste d'avoir des matières inertes à exploiter ! Quand à un moment donné, tu as une âme dans un arbre, tu ne le coupes pas avec la même facilité que s'il n'y en avait pas ! », in C. PAHAUT, *Si les écoféminismes m'étaient contés... Rencontre avec Anne Borlée & Les Tisseuses d'Obscur*, Publications CVFE, décembre 2019, p.8.

43 Thèse qui permet de faire le lien entre passé et présent, ainsi qu'entre luttes féministes, anticapitalistes, anticolonialistes et bien sûr écologistes, ce que nous avons tenté de développer dans une analyse antérieure : C. PAHAUT, *Si les écoféminismes m'étaient contés...*, idem.

Bookchin envisage également cet utilitarisme à l'égard des ressources naturelles comme une coupure, et comme point de départ d'une vision biaisée non seulement des rapports humains, mais également de notre rapport à la nature à l'œuvre dans le capitalisme : « **Les écologistes sociaux appellent, au lieu de cela, à la création d'une société authentiquement écologique et au développement d'une sensibilité écologiste qui respecte profondément le monde naturel et la poussée créatrice de l'évolution naturelle.** »⁴⁴ Attention, il ne faut pas voir là un malthusianisme⁴⁵ douteux, où seul.e.s les plus fort.e.s d'entre nous survivraient, mais réellement un retour souhaité vers une société plus équilibrée, libérée des hiérarchies malsaines : « *dans les sociétés tribales organiques, non hiérarchisées, la nature est habituellement considérée comme une source féconde de vie et de bien-être. En effet, elle est perçue comme un ensemble intégrant l'humanité.* »⁴⁶ Cette éthique de l'environnement est bien différente de celle des sociétés stratifiées d'aujourd'hui. Pour les écologistes sociaux, harmoniser les relations sociales est le moyen fondamental pour résoudre la crise écologique d'une manière profonde et durable. « **C'est un élément essentiel dans le rétablissement d'une relation éthique de complémentarité avec le monde non humain.** »⁴⁷

Il serait abusif de voir là une fraternité entre écoféminismes et écologie sociale, Bookchin semblant en effet assimiler ces premiers à « *une espèce d'épidémie spirituelle antirationnaliste [qui] au nom du retour à la nature [évoquerait] des atavismes irrationnels, des mysticismes, des « religions païennes »* »⁴⁸, lui qui plaide plutôt « *pour une écologie rationnelle, ancrée dans les traditions socialiste et populiste de gauche* »⁴⁹. Pourtant, en dépit de cette méfiance de Bookchin à l'égard de ces religions « néo-païennes » - dans laquelle nous devinons une critique des écoféministes, et tout particulièrement de Starhawk et la WICCA féministe -, nous ne pouvons nous empêcher de tisser des liens entre l'écologie sociale et ces dernières : leur critique commune de notre rupture avec la nature, la nécessité d'éradiquer ces dualismes et hiérarchies meurtrièr.e.s, la revalorisation du féminin, la mise en avant nécessaire des liens sociaux notamment au travers d'une éthique du *care*, une approche nuancée des populations dites « primitives », ni idéalisée, ni dénigrante, ces populations étant considérées comme inspirantes en ce qu'elles entretenaient des liens plus harmonieux avec la nature. « *La culture masculine a déclenché des guerres génocidaires, la dévastation et l'empoisonnement de territoires, l'installation de gouvernements despotiques. Les premières*

44 Echange entre M. BOOKCHIN et D. FOREMAN, ibidem.

45 « *Le malthusianisme est la doctrine de Thomas Robert Malthus (1766-1834), pasteur et économiste anglais du début du XIX^e siècle. Cet auteur pensait avoir mis en lumière « la tendance constante qui se manifeste dans tous les êtres vivants à accroître leur espèce plus que ne le comporte la quantité de nourriture qui est à leur portée ».* », à l'article "MALTHUSIANISME et NEO MALTHUSIANISME" de l'Encyclopédie en ligne Universalis.

46 Echange entre M. BOOKCHIN et D. FOREMAN, ibidem.

47 Idem.

48 M. BOOKCHIN, *Qu'est-ce que l'écologie sociale*, ibidem, p.11.

49 Echange entre M. BOOKCHIN et D. FOREMAN, ibidem.

écoféministes dénoncèrent les effets de la technoscience sur la santé des femmes et s'affrontèrent au militarisme et à la dégradation environnementale. Elles comprenaient ceux-ci comme des manifestations de la culture sexiste. (...) Après ce premier écoféminisme, critique de la masculinité, ont suivi d'autres propositions principalement venues du Sud. Celles-ci considèrent les femmes comme porteuses du respect de la vie. Elles accusent le « mal-développement » occidental de provoquer la pauvreté des femmes et des populations indigènes, premières victimes de la destruction de la nature. »⁵⁰ Dans ce vaste mouvement nous trouvons Vandana Shiva, Maria Mies ou Ivone Gebara, entre autres, qui ont beaucoup à nous apprendre sur les dévastations de l'économie globalisée.

Nous noterons aussi qu'il y a beaucoup de femmes qui luttent pour la préservation des écosystèmes. Que l'on pense aux femmes chipkos qui enlacèrent les arbres pour sauver leur forêt nourricière de la destruction ; ou au « mouvement contre les barrages du fleuve Narmada en Inde, dans la lutte contre les résidus toxiques du Love Canal, à l'origine du mouvement pour la justice de l'environnement aux Etats-Unis, comme celui de leur présence dans les mouvements locaux de défense des terres communales, dans la lutte pour l'espace public urbain ou pour des aliments sains. L'écologisme de beaucoup de femmes pauvres est un écologisme de qui dépend directement d'un environnement protégé pour pouvoir vivre. »⁵¹

Par ailleurs, plutôt que de souligner des clivages (comme le fait Bookchin en se démarquant du « spiritualisme »), nous préférons envisager une **convergence des luttes**, plutôt que de gloser sans fin sur ce qui désunit les mouvements écologistes et progressistes, féministes entre autres. Et ainsi imaginer un rassemblement de tou.te.s les travailleuse.eur.s, chômeuse.eur.s, exclu.e.s dans une même marche déterminée à abolir toute forme de domination.

2. Lien avec le féminisme en tant qu'aspiration à l'autodétermination

Bookchin fonde sa pensée sur un certain nombre de principes dont celui **d'interdépendance et « d'unité dans la diversité »**. Nous nous attarderons plus longuement sur celui-ci car c'est de lui que découlent tous les autres.

Si Bookchin évoque une évolution naturelle de la société, il ne confond pas pour autant les sociétés humaines avec les communautés végétales et animales. Avant

50 In J. TORTOSA, Y. HERRERO, « Les luttes pour l'écologie et le féminisme contiennent les clés de la dignité humaine et de la soutenabilité dans l'égalité », *Nouveaux Cahiers du Socialisme*, novembre 2011.

51 Idem.

de rapporter ce principe « **d'unité dans la diversité** » propre aux écosystèmes trop hâtivement aux sociétés humaines, Bookchin brandit quelques avertissements :

1. Il pointe notamment l'**impossibilité qu'il y a à décrire les écosystèmes de façon satisfaisante en termes de hiérarchie(s)** (pex, lorsqu'on parle de « mâles dominants », de « roi » des animaux), aucun animal ne soumettant consciemment, volontairement les autres, chaque écosystème fonctionnant plutôt sur le **modèle d'interdépendances** innées et complexes.
2. Il propose également d'éviter de **parler de « sociétés animales »** (comme le font certains bio-sociologistes⁵² à propos des fourmilières ou des ruches⁵³), puisque le propre d'une « société » est d'être une « *communauté institutionnalisée* »⁵⁴, institutionnalisation dont sont incapables les animaux autres que les humain.e.s.

Ces deux avertissements sont importants car l'analogie entre la société et les règnes animal et végétal est souvent brandie pour justifier un ordre et des hiérarchies qui seraient « naturellement établi.e.s » : la « *domination des vieux sur les jeunes, des hommes sur les femmes, de l'homme sur l'homme dans un rapport de classe, de caste, d'ethnie ou sous toutes les autres formes de stratifications sociales* »⁵⁵. Ces rapports de classe sont le fruit de l'évolution institutionnelle des sociétés humaines, « *fortement et souvent rigidement structurées autour de formes explicites de responsabilité, d'association et de relation interpersonnelle* » et très axées, nous semble-t-il, sur le maintien d'un ordre décidé par « les plus puissants ». Nous reparlerons de ce « maintien de l'ordre plus tard, autour de l'évocation des répressions policières.

Or, Bookchin affirme qu'**il n'existe pas dans la nature de telles hiérarchies**, même dans les rapports de proie/prédateur⁵⁶, et que par ailleurs, de nombreuses communautés humaines vivent/ou ont vécu elles aussi en dehors des structures hiérarchiques que nous connaissons (il cite par exemple les Indien.ne.s du Nord-Ouest américain⁵⁷). D'autres théoricien.ne.s, tel.le.s que Chapelle et Servigne,

52 On parle de « sociologie biologique », ou « bio-sociologie », « socio-biologie » ou « biosociologie ».

53 La « division du travail » qui serait selon certains à l'œuvre dans ces « sociétés » n'a rien à voir avec un système économique ou une usine. La ruche est tout simplement un énorme appareil de reproduction sexuelle, et la « reine » ignore totalement quelle résonance ce mot a pour les humain.e.s ! cfr M. BOOKCHIN, *Qu'est-ce que l'écologie sociale*, ibidem, p.32

54 Ibidem, p.35. Bookchin note en bas de page qu'« *il est important de bien faire ici la distinction entre les mots communautés et société. (...) Ce qui donne aux sociétés humaines des caractéristiques uniques parmi toutes les communautés, c'est que ce sont des communautés institutionnalisées, fortement et souvent rigidement structurées autour de formes explicites de responsabilité, d'association et de relation interpersonnelle, axées sur le maintien des moyens matériels nécessaires à la vie.* », idem.

55 Ibidem, p9.

56 « *Dans la chaîne [alimentaire], le prédateur est aussi une proie, même si les organismes les plus « inférieurs » ne font que l'affaiblir par des maladies ou contribuent à le consommer après sa mort.* », ibidem, p31.

57 Comme notre analyse ne porte pas sur ce domaine anthropologique, nous pouvons renvoyer vers Philippe Descola et notamment son ouvrage Ph. DESCOLA, *Une écologie des relations*, Coédition CNRS/De Vive Voix, 2019.

remettent également en question cet unique modèle capitaliste de nos économies qui suivrait la « loi du plus fort » (ou « loi de la jungle ») pour lui préférer celui de **l'entraide** : « *Un examen attentif de l'éventail du vivant révèle que, de tout temps, les humains, les animaux, les plantes, les champignons et les micro-organismes – et même les économistes ! – ont pratiqué l'entraide. Qui plus est, ceux qui survivent le mieux aux conditions difficiles ne sont pas forcément les plus forts, mais ceux qui s'entraident le plus.* »⁵⁸

Selon Bookchin, analyser « *le long parcours de l'espèce humaine de l'animalité à la société –parcours jalonné de crises et de potentialités–* » et donc comprendre comment elle en est venue à créer des hiérarchies et des relations de pouvoir des un.e.s sur les autres, « *c'est faire de l'écologie sociale l'une des plus puissantes disciplines où nourrir notre critique de l'ordre social actuel.* »⁵⁹. L'écologie sociale qu'il définit dessine ainsi peu à peu une communauté humaine qui aura retrouvé les interrelations qui lui offriront à nouveau une base équilibrée et écologiquement complète.

Bookchin ne dénie pas les mauvais courants, le risque que des régimes autoritaires s'instaurent en se basant sur des avant-gardes douteuses : « *Les chefs dont les volontés supplantent les mouvements spontanés du peuple se révèlent en général les pires ennemis du changement social, et notamment de la révolution sociale.* »⁶⁰ Mais pour déjouer ce risque, il en appelle à ce que la **base populaire soit conscientisée, formée et informée** pour suivre les évolutions sociales et politiques. Cette vision **donne de l'espoir**⁶¹, car, outre qu'elle **nous**

58 4ème de couverture de G. CHAPPELLE & P. SERVIGNE, *L'entraide. L'autre loi de la jungle*, Editions Les Liens qui Libèrent, 2017.
59 Ibidem, p24.

60 M. BOOKCHIN, *Qu'est-ce que l'écologie sociale ?*, ibidem, p.46.

61 Espoir que dénie Daniel Tanuro, farouche partisan de l'écopsocialisme, dans les écrits de Servigne et Chapelle (*Comment tout peut s'effondrer*, 2014), eux qu'il trouve trop « fatalistes » : « *L'ouvrage n'offrirait qu'une seule perspective: se « débrancher » du « système industriel » pour ne pas être « entraîné dans sa chute ». Toute réponse globale, toute tentative de réforme structurelle étaient considérées comme génératrices d'illusions. Même la décroissance était écartée – les auteurs lui reprochaient d'entretenir « l'hypothèse irréaliste » d'un possible évitement de l'effondrement... (...) Pablo Servigne enfonçait le clou par diverses interviews: face à l'inéluctable, il n'est d'autre issue que la construction de petites communautés résilientes, car rien d'autre ne survivra à la catastrophe.* » Néanmoins, dans le dernier ouvrage coécrit avec Stevens (*Une autre fin du monde est possible*, 2018), Tanuro concède qu'ils « [laissent] entendre par moments un autre son de cloche. [Ils] évoquent à plusieurs reprises « la lutte », et même la « lutte anticapitaliste ». (...) [Ils] font leur cette citation de Christophe Bonneuil: « Les luttes indigènes et afro-descendantes du Sud, comme les alternatives et mouvements anti-productivistes et autonomes au Nord, inventent des formes avancées d'émancipation et d'autogestion démocratiques ». (...) [Ils] s'appuient sur le précédent de l'effort de guerre contre les nazis pour dire que le projet d'un vaste plan de mobilisation générale, d'investissement public et de rationnement équitable contre le changement climatique « pourrait être porteur ». » Cependant, selon Tanuro, les collapsologues retombent néanmoins vite « dans l'ornière de leur premier ouvrage: il faut avant tout « passer par un processus de deuil », par une « transition intérieure ». Pourquoi? Parce que ce à quoi nous sommes confronté.e.s, écrivent-ils, « n'est pas un problème qui appelle des solutions mais un 'predicament', une situation inextricable qui ne sera jamais résolue, comme la mort ou une maladie incurable ». Alors, exit les luttes? Exit la mobilisation générale pour gagner la guerre du climat? Oui: « Avant d'agir, et même avant de proposer des pistes d'action (sic!), il y a encore des choses à comprendre et un chemin intérieur à faire ». Comme dans le premier volume de la trilogie, il faut « apprendre à vivre avec », atteindre « l'étape de l'acceptation de l'effondrement ». Dans ce troisième volume, les auteurs ajoutent même que cette acceptation est « le prérequis

responsabilise un peu plus, **elle nous redonne les rênes de nos devenirs (individuel et commun) en déniait tout « état définitivement donné »**, que ce soit chez les humain.e.s ou dans les écosystèmes. Chaque élément offre ainsi d'infinis potentiels dans la nature. Et de l'autodétermination à l'émancipation, il n'y a qu'un pas.

« Nous sommes fortes, nous sommes fières, et féministes et radicales et en colère... »

Il nous semble ici intéressant de faire un **parallèle avec une approche féministe militante** (notamment *queer*⁶²) **qui refuse le « définitivement donné », qui infléchit les diktats et milite contre le fait d'être limité.e.s par des assignations et des stéréotypes.** Un féminisme qui nous ouvre au contraire beaucoup plus de « possibles », de **capacité à nous « autodéterminer »** ! Peut-être ce lien explique-t-il la présence de nombreuses féministes (*queer* ou non) dans les rassemblements libertaires ?

Cette autodétermination par les femmes pour les femmes est selon nous l'ADN d'une révolution féministe. Cette « révolution » constituerait, selon les écrits d'Aurore Koechlin⁶³, « la 4ème vague du féminisme », l'idée selon laquelle **« le féminisme est révolutionnaire ou il n'est pas »**. Le lien de cette révolution féministe avec l'écologie sociale est **l'anticapitalisme** et son corollaire : **la lutte contre toute domination.** Ce qui éclaire plus que jamais ce féminisme révolutionnaire sous **sa dimension intersectionnelle**⁶⁴ : *« Il nous faut appréhender les questions comme un tout, et penser le féminisme en lien avec les autres rapports de domination. »*⁶⁵

Ces dernières années, les manifestations féministes ont tendance à être influencées par ce qui se passe en Amérique, surtout latine (le mouvement *Ni una menos*, les performances *El violador en tu camino*, mais aussi la *Women's March* à Washington de 2017, le mouvement *#metoo*, etc.). Ce qui laisse à penser qu'on peut parler d'un **mouvement qui s'internationalise de plus en plus**, mettant en lumière plus que

pour repenser radicalement la politique ». *Sorti un instant par la porte, le fatalisme revient par la fenêtre, plus fort que jamais.* », in D. TANURO, « [La plongée des « collapsologues » dans la régression archaïque](#) », in *Contretemps*, 6 mars 2019.

62 Pour aller plus loin dans « Les apports du féminisme *queer*, les luttes pour l'égalité et les aspirations à des vies libérées des normes de genre », lire l'analyse de R. HERLA, « Pour une lecture de genre et un féminisme subversifs », Publication du Collectif contre les violences familiales et l'exclusion (CVFE asbl), décembre 2019.

63 A. KOECHLIN, *La Révolution féministe*, Editions Amsterdam, 2019.

64 Aïda Yancy relativise la portée du concept d'intersectionnalité en prévenant qu' « *En tant que femme, noire et lesbienne, j'ai certes moins de privilèges sur certains aspects que d'autres et ça me fait galérer. Mais en attendant, j'ai un diplôme universitaire qui m'ouvre des portes qui restent fermées à d'autres. Plutôt que de simplement dénoncer les privilèges chez les autres, c'est important d'explorer ses propres privilèges pour mieux comprendre comment fonctionne le système. L'intersectionnalité n'est pas une fin en soi, mais un outil militant pour découvrir les angles morts, et trouver des moyens d'y agir.* », in Interview d'Aurore Koechlin et d'Aïda Yancy in M. LEGRAND, « Pour un féminisme révolutionnaire », *Axelle*, Hors-série N°225-226, Janvier-février 2020, pp.68-71.

65 Idem.

jamais la façon éhontée avec laquelle la société néolibérale saborde les droits fondamentaux des femmes du Monde entier. Selon Koechlin, ce qui est important, c'est de formaliser ce lien renforcé entre les femmes. Bien plus fermement qu'en organisant des grèves du 8 mars, *pex*. D'un point de vue théorique, Koechlin désigne là une « **Quatrième vague féministe** »: « *Cette dernière, si elle présente des similarités avec la troisième qui a vu (re)naître l'approche intersectionnelle, se caractérise par son aspect international et le lien qu'elle établit entre les inégalités économiques et les violences sexistes, au moyen notamment de la grève féministe.* »⁶⁶ Koechlin préconise d'axer la lutte non pas sur des thématiques individualistes, mais bien de « *réinsuffler des enjeux de structures, des questions comme le travail – productif et reproductif –, comme le font d'ailleurs les grèves féministes, plutôt que de se radicaliser de plus en plus entre nous – parfois en tout petits groupes – à l'écart du monde extérieur.* »⁶⁷

Axer cette convergence des luttes vers des enjeux d'écologie sociale et/ou d'écoféminisme est important: à travers les médias, on sent un intérêt grandissant pour les thématiques de l'écologie et également des écoféminismes. Il faut dire que les « jeunes » d'aujourd'hui sont la première génération à vivre les conséquences du réchauffement climatique, alors qu'ils ne peuvent en être responsables. Et parmi les leaders charismatiques et lanceuse.eur.s d'alerte de cette nouvelle écologie, il est réjouissant de voir se détacher une jeune femme qui n'a nullement froid aux yeux telle que Greta Thunberg. Peut-être a-t-elle inspiré Camille Etienne, créatrice de la vidéo *Pensée sauvage* (France, 2020), toutes deux dénonçant publiquement – dans les médias, mais aussi devant certain.e.s autorités politiques et/ou chef.fes d'entreprise - la croissance économique comme cause principale du réchauffement climatique, ce qui a de quoi enrager les plus sceptiques et les plus attaché.e.s à notre modèle néolibéral. Thunberg fut traitée de « malade mentale », de « psychopathe », de « gourou apocalyptique » d'une « religion du climat », de la « climato-hystérie », expressions les plus souvent utilisées par des journalistes et des politiciens pour décrédibiliser le discours environnementaliste. En Allemagne, on l'attaqua même sur son autisme, la jeune femme étant atteinte du syndrome d'Asperger. Quant à Etienne qui prône la décroissance à l'Université du MEDEF⁶⁸ en 2020, ses propos provoquèrent les ricanements de l'animatrice et des entrepreneuse.eur.s présent.e.s. Mais ces foudres et cette hilarité méchante éclairent d'autant plus leur courage et leur mérite. C'est ce genre de messages qui ont dû, jusqu'au début de la pandémie, mobiliser, galvaniser les Marches pour le Climat qui rassemblèrent des dizaines de milliers de personnes dans les grandes villes du monde. Il est plus que dommageable que nous ayons été si longtemps confiné.es,

66 Idem.

67 Idem.

68 Le MEDEF est le « *Mouvement des entreprises de France est une organisation patronale fondée en 1998, représentant des entreprises françaises. Ce syndicat patronal possède un poids significatif dans le débat social français, malgré une représentativité toute relative selon plusieurs sources.* », source Wikipédia.

car il faudra réanimer ces luttes impérieuses que sont la Justice climatique et de la Justice sociale.

Parmi ces luttes essentielles, une s'est tout de même distinguée lors du confinement: celle du **mouvement Santé en lutte**, regroupant « *infirmière·e·s, sages-femmes, brancardier·e·s, aides-soignant·e·s, médecins, personnel de la lingerie, de la restauration, de l'entretien ménager, technicien·ne·s, secrétaires, laborantin·e·s, ambulancier·e·s, patient·e·s, etc. Nous sommes également citoyen·ne·s et désireux·ses d'un système de santé basé sur l'humain plutôt que la rentabilité financière.* »⁶⁹ Malgré la grande légitimité de leurs revendications (la fin d'une médecine à deux vitesses, des soins de qualité pour tou.te.s, des conditions de travail et un salaire décent, « *une stabilité de l'emploi, la fin des temps partiels obligatoires, le paiement de notre temps de change, l'augmentation d'effectifs afin de soulager une charge de travail intenable et d'enfin avoir le temps de prendre en charge les patients dans la dignité, de soigner, d'écouter, de rassurer!* »⁷⁰), les gouvernements n'ont pu – ou n'ont voulu... - empêcher des charges injustifiées de la part de la police. Le CADTM - entre autres organisations citoyennes - dénonce ces exactions policières et arrestations arbitraires.⁷¹

Des images fortes (comme *Tournons leur le dos !*, où le personnel de santé était appelé à faire une haie de déshonneur à Maggie de Block et Sophie Wilmès le 14 juin 2020, les exactions policières précitées du 13 septembre à Bruxelles, ou encore l'image de l'infirmière Farida violemment interpellée et placée en garde à vue après la manifestation du 16 juin à Paris) ont marqué les consciences et rappelé qu'il ne suffit pas à nos dirigeants d'appeler le public à applaudir le personnel de soin sur leur balcon. Ce personnel du *care*, largement soutenu par d'autres citoyen.ne.s, ne dénonçait pas par-là une position attentiste de la population, mais bien une déresponsabilisation des gouvernements à assurer la protection de la Santé⁷², la marchandisation des soins qui entraîne notamment une hyperflexibilité forcée et intenable pour tou.te.s ces travailleuse.eur.s du *care*.

Santé en lutte a dévoilé également quelque chose que la société avait tenté d'invisibiliser: « *le fait qu'on vit dans un monde de valeurs inversées où les personnes les plus utiles sont considérées comme "rien" – et que c'est cela qui permet à d'autres de prospérer à leurs dépens.* »⁷³ Cette problématique est au

69 Site <https://lasanteenlutte.org/>

70 Idem. Pour les autres revendications, cfr <https://lasanteenlutte.org/nos-revendications/>

71 in Lettre ouverte de plus d'une 60aine d'organisations aux élu.e.s de Bruxelles « [Les responsables politiques ne peuvent continuer à cautionner les violences policières](#) », sur le site du CADTM Belgique, 5 novembre 2020.

72 A titre d'exemple, Santé en lutte reprochait au gouvernement belge, incarné Durant le confinement par Sophie Wilmès, une amputation dans le budget de la santé de 900 millions d'euros engagée par son parti, le MR, en 2017. Cfr « [900 millions d'euros en moins dans les soins de santé](#) » sur le site du Collège Génétique des Maladies Rares, College Genetics.

73 N. VALLAUD-BELKACEM & S. LAUGIER, *La Société des vulnérables. Leçons féministes d'une crise*, Paris, Gallimard/Tracts n°19, 2020, p.2.

centre de toutes les réflexions sur les métiers du *care*, principalement dévolus aux femmes, et à tort fortement dévalorisés.⁷⁴

Remettre sur le tapis le travail de reproduction, la question du *care*, leur dépréciation au profit du travail de production ne semble pas en ces temps de crise un questionnement éculé. Il est donc important que ces militant.e.s, qui semblent être plus majoritairement des femmes (même si elles sont soutenues par des hommes), sensibilisent de toutes les manières le public aux traitements qu'iels subissent.

3. Mise en valeur des éthiques du *care*. Focus sur les plus vulnérables.

Dans les liens d'interdépendances équilibrés et bienfaisants que tisse l'écologie sociale, nous reconnaissons également les éthiques du *care*.

Le terme *care* est un concept qui provient du terme *to take care of*, prendre soin. Il renvoie à une attitude ordinaire de « souci des autres », de « prendre soin d'eux », d'attention corporelle aux autres, renouant ainsi philosophiquement avec la notion du « corps » et du « sensible ». Dans les années 80, ces éthiques s'érigent en contradiction avec le néolibéralisme de Reagan ou Thatcher en réactivant la question du lien social dans des états qui remettent en cause toute la construction des états providences. Joan Tronto⁷⁵ va politiser la question du *care*, désireuse de la détacher des attitudes supposées « féminines » (essentialisme erroné selon elle), elle qui affirme qu' « *il faut cesser d'associer le care à la « moralité des femmes »*. *Il s'agit plutôt de présenter une défense politique de l'éthique du care, défini comme « une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre "monde", de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible »*. »⁷⁶

A travers l'éthique du *care*, le concept de « lien aux autres » est pensé au travers de deux autres : celui de « **vulnérabilité** » et celui d' « **interdépendance** ». L'« interdépendance » souligne le fait que le sujet n'est jamais un individu refermé sur lui-même, mais qu'il est toujours dans un réseau de relations qui lui sont plus ou moins favorables. Le but de Tronto ne semble pas d'effacer la domination de

74 Cfr « À qui reviennent ces tâches et comment expliquer leur dévalorisation? », in H. HUSQUINET, *Covid-19: une crise du soin ? Vers une autre perception de la vulnérabilité*, Publication du Collectif contre les Violences Familiales et l'Exclusion (asbl CVFE), octobre 2020, p.7.

75 Politologue et féministe américaine ayant traité de l'éthique du *care*, notamment dans *Un monde vulnérable*, 2009.

76 4ème de couverture de J. TRONTO, *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*, Paris, La Découverte, 2009.

certaines sur les autres: « *le care s'exerce, selon elle, dans les interstices de la domination. (...) elle précise que la sollicitude est une forme d'adaptation.* »⁷⁷

Selon Fabienne Brugère, les démocraties sont censées favoriser cette éthique du *care* : en prenant *pex* collectivement en charge le soin des petits enfants pour que les parents puissent travailler, mais également la très grande vieillesse, ou en favorisant les liens de confiance dans les liens sociaux, notamment au travail, ce qui peut passer notamment par le choix de structures horizontales, non hiérarchiques. Ce qui dessine aux yeux de Burgère une démocratie sensible, garante de la Justice sociale.

Nous voyons là une familiarité profitable avec l'écologie sociale car, ce que nous disent également les théoriciennes du *care*, c'est que « *le concept de liberté moderne, aussi essentiel soit-il, ne permet pas de considérer les humains dans leur **vulnérabilité**. Parce que si le libéralisme a bien aidé à penser l'état moderne laïc, il ne nous aide pas aujourd'hui, à une époque largement dominée par la logique marchande et l'intérêt personnel, à penser les liens d'interdépendance entre les humains et donc à voir ceux-ci non seulement comme des sujets égaux en droits mais comme **des êtres inégaux en termes de besoins.*** »⁷⁸

Dans la « biodiversité humaine » qu'évoque Bookchin, nous aimerions donc ici faire un **focus sur les plus vulnérables**. Dans l'expression « individus vulnérables », nous englobons « *celles et ceux qui, pour différentes raisons, ont peu ou n'ont pas de moyens de faire valoir leurs droits ou d'accéder au discours pour défendre un point de vue, exprimer un désir, des valeurs, faire appel à des principes moraux, etc* »⁷⁹, et pointons une infinité de nuances dans le profil de chacun.e, en fonction de son origine, de son genre, de son âge, de sa condition socioéconomique, etc. Chacun.e aura par conséquent des besoins différents d'un autre individu. Dans ces différences se créent aussi des interdépendances. Aussi, une « société équilibrée » ne signifie pas dépourvue de singularités, uniforme. On reconnaît là un des grands principes de l'écologie sociale : le **principe d'unité dans la diversité**. Dans la même logique de différenciation que celle qu'il repère dans les écosystèmes. Car la « *capacité d'un écosystème à maintenir son équilibre ne dépend pas de l'uniformité*

77 J. TRONTO, *Un monde vulnérable. Pour une politique du care* (préface inédite de l'auteure), Paris, La Découverte, 2009 [1993] Joan Tronto s'appuie dès lors sur l'idée de « démocratie des capacités », développée par Martha Nussbaum⁷⁷, qui préconise d'aménager la société en fonction des « capacités » des différents individus et non pas de les soumettre à des normes impossibles. Par « capacités » d'un individu, on entend à la fois l'éventail de choix qui lui est offert et la possibilité réelle de mettre en application les choix qui sont les siens. C'est donc un terme étroitement associé à celui d'autonomie.

78 R. HERLA, « [Éthique féministe, vulnérabilité et sollicitude](#) », », Publication du Collectif contre les violences familiales et l'exclusion (CVFE asbl), décembre 2011, p.4. La vulnérabilité est également au centre d'une autre publication du CVFE : H. HUSQUINET, « [COVID-19 : une crise du soin? Vers une autre perception de la vulnérabilité](#) », Publication du Collectif contre les violences familiales et l'exclusion (CVFE asbl), novembre 2020. Dans cette analyse, la vulnérabilité est envisagée sous l'angle du corps aux prises des règles sanitaires imposées par la pandémie de covid-19 que nous traversons.

79 Ibidem, p.11.

du milieu, mais bien de sa diversité. »⁸⁰ En témoignent les désastres engendrés par les monocultures en matière de santé et de **biodiversité**, menaçant la vie humaine elle-même.

En rapportant cette biodiversité aux sociétés (humaines), Bookchin affirme son rejet de la standardisation et des totalitarismes. Aux hiérarchies, il préfère le principe de **MUTUALISME SYMBIOTIQUE**, que nous définirons comme une « **entraide volontaire profitable à chacun.e** »^{81&82} Pas plus qu'il n'y a de « reine des abeilles » ou de « roi des animaux », il n'y a de domination « naturelle » d'un groupe d'individus sur un autre (des hommes sur les femmes, des Occidentaux sur les autres peuples, etc.). Bookchin tente ainsi de **transposer ce caractère non hiérarchique** de la biodiversité et du mutualisme symbiotique **à la société**, « *considérant la démocratie comme dénaturée avec le remplacement progressif de la participation par la représentation. (...) Les idéologies totalitaires, en mettant les hommes au service de l'histoire, leur interdisent de jouer un rôle quelconque au service de leur propre humanité. L'homogénéisation et la standardisation qu'elles proposent, refusent à la volonté humaine et au choix individuel la possibilité d'influencer le cours des événements sociaux.* »⁸³ Autrement dit, nous devons renverser les hiérarchies et toutes et tous, aussi différent.e.s soyons nous, reprendre le pouvoir : **aucune émancipation** (notamment une émancipation par rapport aux « lois du marché ») **ne sera possible tant que les hiérarchies perdureront**. Ni tant que les idéologies ne seront démasquées comme telles, notamment l'idéologie néolibérale.

Pour ne pas sombrer dans un « There is no alternative »⁸⁴ désespérant, l'écologie sociale appelle chacun.e à construire pas à pas cette communauté humaine non hiérarchisée, à réfléchir à un **renouveau de la citoyenneté**.

Laissons la responsabilité aux états de sanctionner les déviations (en taxant notamment les émissions carbone, les grandes fortunes, etc.) et reprenons en mains les initiatives citoyennes, via des initiatives concrètes et/ou des

80 M. BOOKCHIN, *Qu'est-ce que l'écologie sociale*, ibidem, p.26.

81 Le « mutualisme » renvoie à la notion d'« entraide » développée par Kropotkine, théoricien russe du « communisme libertaire », et que Bookchin cite explicitement comme référence. L'« entraide » est un système économique qui critique les théories du darwinisme social qui, lui, « *retient principalement le critère de « la sélection naturelle par le plus fort »* ». L'entraide, au contraire, désigne « *le concept économique de l'échange réciproque et volontaire de ressources et de services au profit de tous. C'est un facteur dans l'évolution de l'espèce humaine. Le concept est très important dans la théorie anarchiste.* » [in Wikipédia, au terme « entraide » d'économie politique]. Le terme « symbiotique » renvoie quant à lui au caractère de la « symbiose », c'est-à-dire à l'« *association durable entre deux ou plusieurs organismes et profitable à chacun d'eux.* ».

82 Sur l'entraide, nous pourrions également citer G. CHAPPELLE & P. SERVIGNE, *L'entraide. L'autre loi de la jungle*, ibidem.

83 E. LONDON, « *Qu'est-ce que l'écologie sociale*, de Murray Bookchin », in *Blog Bibliothèque Fahrenheit 451*.

84 « « There is no alternative » (TINA), *traduit en français par « Il n'y a pas d'autre choix » ou « Il n'y a pas d'alternative » (...)* est un slogan politique couramment attribué à Margaret Thatcher lorsqu'elle était Première ministre du Royaume-Uni. » « *Cette formule caractérise, selon les altermondialistes, l'ordre mondial actuel* », in Wikipédia. (C'est aussi l'intitulé d'un ouvrage collectif dirigé par O. BONFOND, qui propose au contraire des solutions alternatives concrètes pour ne pas sombrer dans le pessimisme !)

interpellations publiques et des référendums⁸⁵ !

Comment redonner du sens ? Quelques exemples concrets d'écologie sociale

Notre dessein (nous préférons quant à nous le mot dessein dans le sens d'un « projet » plutôt que celui de « destin » employé par F. Lenoir trop teinté selon nous de religiosité et de fatalité...) commun pourrait dès lors être de ne plus fonctionner comme des petits boulons de la société capitaliste qui a trop longtemps démontré ses failles, mais au contraire d'**œuvrer volontairement à une certaine « stabilité écologique »** en nous replaçant, humain.e.s de tous âges et de toutes classes au sein de l'équilibre de la nature, et en valorisant en outre les éthiques du *care*, de la solidarité, du mutualisme. Non pas par charité chrétienne, ni par profit ou dogmatisme, mais parce que **CE MUTUALISME REDONNE DU SENS** dans un monde au bord d'un immense cataclysme, parce qu'il peut redonner de l'espoir à ceux qui versent dans la désillusion. Il ne s'agit plus de vouloir toujours produire plus pour créer des bénéfices au profit d'actionnaires qui ne fournissent aucune force de travail, mais bien de **pourvoir aux BESOINS RÉELS** : santé, alimentation, logement, éducation des enfants, mais aussi la culture et les loisirs (si possible les plus éloignés des divertissements crétinisants (télé-réalité, « culture pub », presse people et talkshows racistes et sexistes, sports automobiles, etc.)). Cette réflexion sur les « besoins réels » de la société est aussi posée par Razmig Keucheyan. S'appuyant sur une réflexion sur l'éclairage nocturne, il développe que « *les besoins sont toujours historiques, ils évoluent dans le temps, ils ne sont pas immuables. A ce titre, ils sont politiques, la délibération collective peut s'exercer sur eux. C'est un constat important dans le contexte de la transition écologique. Celle-ci consiste à déterminer quels besoins nous allons continuer à satisfaire, et quels besoins nous allons cesser de contenter, car ils ne sont pas soutenables. La transition écologique peut se résumer en un mot d'ordre : réinventer les besoins.* »⁸⁶ Des besoins autres que ceux inventés pour satisfaire les industriels et nos attitudes consuméristes « acquises »⁸⁷. Ainsi, ces besoins réels doivent-ils être **déterminés par les**

85 L'actualité nous donne raison lorsqu'on voit que les Chiliens ne sont en voie de changer enfin leur ancienne Constitution héritée de Pinochet, et que la nouvelle Constitution devrait être « *selon des résultats portant sur la quasi-totalité des bureaux de vote, l'option d'une « Convention constituante » uniquement formée de citoyens l'emporte par 79 % des voix, contre 21 % pour une « Convention mixte » composée de citoyens et de parlementaires.* », in « Référendum au Chili : un changement de Constitution plébiscité », *Le Monde avec AFP*, 26 octobre 2020.

86 Razmig Keucheyan donne un exemple "éclairant" à ces progrès qui sont devenus des *habitus* et à leur(s) impact(s) sur la modernité, en parlant de l'éclairage nocturne: nous nous sommes habitués à lire le soir, à sortir dans la ville, entre amis, amoureux,... ce qui est envisagé par J. Rancière comme un " lieu d'émancipation des travailleuse.eur.s ", puisqu'ils peuvent enfin profiter de leur temps libre en-dehors des cadences infernales du travail. Néanmoins, si on envisage l'éclairage des vitrines des magasins, des panneaux publicitaires, ou des lampadaires de rues, on peut plus aisément y voir de la pollution lumineuse, ayant même des répercussions néfastes sur notre santé! Lire M. BEAUVALET, "[Razmig Keucheyan: "le capitalisme génère en permanence des besoins artificiels"](#)", *ibidem*.

87 Par la publicité, la facilitation des ouvertures de crédit, l'obsolescence programmée, etc.

citoyen.ne.s elleux-mêmes, par la collectivité, via les associations de producteurs-consommateurs⁸⁸, selon des critères stricts de soutenabilité et d'exigence de qualité pour tou.te.s (exit l'obsolescence programmée et les produits jetables pour les plus précaires). Ils doivent aussi aider à « soigner » notre planète via des investissements massifs dans les services publics de transports, d'énergie, de logement ou de traitement des déchets.

Ces délibérations requièrent également **la plus grande anticipation possible des risques à venir (sanitaires, écologiques, etc.) et la mise en place de solutions préventives pour pouvoir y répondre**. Car fermer les yeux par insouciance, indifférence ou manque de responsabilité revient en temps de catastrophes ou de crise à soumettre la population à la panique, et potentiellement au repli de chacun.e sur soi⁸⁹, à l'individualisation au lieu des solidarités, seules créatrices de possibles, d'entraides et d'espoir.

Est-ce naïf et utopique ? Nous avons décidé de développer quelques actions collectives plus ou moins proches de nous qui concrétisent cette écologie sociale.

1. Le Rojava, la Jineolojî et le féminisme insurrectionnel kurde

Le Rojava⁹⁰ **libertaire** est une région rebelle, autonome de fait, dans le nord et le nord-est de la Syrie qui a connu une expérience d'autonomie politique via le **Parti de l'Union démocratique** (proche du PKK) en **appliquant les principes-clefs énoncés par Bookchin**, et ce depuis le déclenchement de la guerre civile syrienne en 2011. *« L'opinion occidentale a pris connaissance de l'existence du Rojava en 2014 lors de la bataille de Kobané, quand les combattantes et combattants des YPG-YPJ⁹¹ ont réussi ce que l'armée du régime dictatorial d'Assad ou celle du gouvernement iraquien, avec leurs soutiens russes et américains, n'ont pas pu : infliger une défaite militaire et politique à Daesh. Les photos des miliciennes kurdes fusil au poing, dans la première ligne du combat contre le fascisme « islamiste », ont fait le tour du monde, révélant à des lecteurs surpris et étonnés une expérience singulière : le Rojava libertaire. »*⁹²

88 Dont nous avons déjà parlé, page 5 de cette étude.

89 Réécemment qualifié de « syndrome de la cabane » au sortir du confinement !

90 Littéralement « Occident », le Rojava se situant au Sud Est de la Syrie.

91 YPG = Unités de Protection du Peuple, branches armées du PYD rassemblant des combattant.e.s kurdes et formées en 2011 lors de la guerre civile en Syrie ; YPJ = Unités de Défense de la Femme, organisations militaires exclusivement composées de femmes.

92 S. BOUQUIN, M. COURT et C. DEN HOND (sous la direction de), *La Commune du Rojava. L'alternative kurde à l'État-nation*, Paris, Editions Syllepse/Critica, 2017, p.7.

Remarque Nous ne souhaitons pas ici entrer dans les débats qui ont secoué et secouent toujours les anarchismes et les mouvements de gauche⁹³, mais bien exhumer quelques principes dont nous pourrions nous inspirer dans nos modes de fonctionnement.

- **Contexte historique et politique du Rojava**

Ce qui fut en œuvre de 2012 à 2018⁹⁴ au Rojava fut un bel exemple de **révolution sociale**, telle que la désigne Bookchin. Dans la région du Rojava, profitant de la déstabilisation du pouvoir de Bachar el-Assad, les **Kurdes**⁹⁵ ont pris dès 2012 le contrôle de leurs territoires et organisé leur propre défense, à la fois contre l'état turc d'Erdoğan, l'Etat islamique aux méthodes cruelles et fascisantes, et le régime dictatorial d'el-Assad. Dès 2011, durant le « printemps arabe », fleurirent nombre d'insurrections dans les pays arabes. Mais ce qui distingue l'« insurrection » de la « révolution », c'est le fait que cette dernière apporte un vrai **changement social, économique et politique**, alors que les insurrections ne font hélas souvent que remplacer un régime tyrannique par un autre ou sont durement réprimées.

Ainsi le peuple kurde réorganisa-t-il le **Kurdistan syrien** sur le principe d'**autonomie démocratique** autour de trois grands cantons administratifs⁹⁶ : Qamişlo, Kobanê (région agricole cernée par l'Etat islamique) et Afrin (ou « Efrîn », tristement célèbre pour le massacre qui y fut perpétré par les armées turque et syrienne libre⁹⁷ en janvier 2018, celles-ci cherchant à chasser les dernières combattantes de l'YPG). Se sont dessinées là les bases d'un **confédéralisme démocratique** tel que l'a théorisé Murray Bookchin, avec qui le chef du PKK⁹⁸,

93 Pour s'inspirer de la même plume qui a impulsé cette analyse, nous renvoyons pourquoi pas à l'ouvrage de M. BOOKCHIN, *Changer sa vie sans changer le monde. L'anarchisme contemporain entre émancipation individuelle et révolution sociale*, traduit par Xavier Crépin, Agone, 2019.

94 Pour comprendre comment la Turquie d'Erdogan a saboté cette révolution en marche, lire le très intéressant reportage du *Monde Diplomatique*, mené par M. COURT & C. DEN HOND, « L'avenir suspendu du Rojava », in *Le Monde Diplomatique*, février 2020, p.12.

95 « Les Kurdes sont dispersés.e.s sur quatre pays entre la Turquie (40%), l'Irak (15%), l'Iran (25%) et la Syrie (5 à 10%) – à noter que ces pays ne sont pas spécialement connus pour leur respect des droits humains ou des minorités. Les Kurdes sont parfois présentés comme un « peuple fragmenté » mais qui compte dans la région du Moyen-Orient tant d'un point de vue démographique (35 millions), géopolitique (localisation), économique (pétrole, eau) que socio-culturel (arabisation) sur une superficie équivalente à celle de la France, sans oublier l'existence d'une diaspora. Dans le contexte de la guerre en Syrie contre le terrorisme, le fait que les Kurdes combattent vaillamment l'obscurantisme de Daesh leur a permis de bénéficier d'un coup de projecteur sur la scène médiatique internationale. », in <http://www.kedistan.net/2016/07/31/double-combat-sakine-cansiz/>

96 « Le 19 Juillet 2012, les Kurdes, menés par le PYD, s'emparent de toutes les institutions du régime syrien dans la ville de Kobanê. Dans la foulée, le PYD prend le contrôle des institutions de la ville d'Efrîn, puis de plusieurs petites villes. Très rapidement, des Assemblées Populaires sont formées dans toutes les villes, et assurent les services jusque-là sous la responsabilité de l'Etat syrien. Les YPG, les Unités de Défense du Peuple, branche armée du PYD, sont formées. Les assemblées ouvrent des écoles en langue kurde, interdites auparavant, dans toutes les villes sous leur contrôle. Le Conseil Suprême Kurde, prend aussi en main l'économie en s'emparant de la gestion des ressources naturelles : le pétrole dans la région de Qamişlo. » ; in « Révolution au Rojava », sur le site de *Rebillyon info*, septembre 2014. <https://rebillyon.info/Revolutions-au-Rojava>

97 L'Armée syrienne libre (ASL) est composée de groupes rebelles rassemblés contre le régime d'el-Assad dès 2011.

98 Öcalan est un politicien kurde de nationalité turque qui a fondé en 1978 le Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK), basé sur un programme revendiquant « un Kurdistan uni, indépendant et socialiste ». Il fut accusé de terrorisme par l'Etat turc, inquiet de la popularité grandissante du PKK.

Abdullah **ÖCALAN** (plus connu sous le nom d'Apo, « oncle » en kurde), entretint une relation épistolaire durant sa détention pénitentiaire en Turquie pour « terrorisme ». ⁹⁹ C'est cet échange qui permit à ce dernier de jeter les bases de son projet politique totalement honni de l'Etat turc. ¹⁰⁰

Le **CONFEDERALISME DEMOCRATIQUE** (ou Communalisme kurde (KCK¹⁰¹)) d'Öcalan est donc une proposition d'auto-organisation où les prises de décision se font de façon non hiérarchique, horizontale et du bas vers le haut, à travers un système d'assemblées de quartiers et de villages multiconfessionnelles et multiethniques, qui choisissent des porte-paroles qui vont exprimer leur volonté dans des assemblées où se retrouvent les autres porte-paroles. Dans cette nouvelle forme d'organisation, anticapitaliste et anti État-nation, **une place centrale est par ailleurs réservée à l'ÉCOLOGIE et aux FEMMES.**

- **Femmes et féminisme dans le communalisme kurde**

Dans cette culture révolutionnaire du mouvement kurde, le féminisme occupa une place centrale et décisive : « **le féminisme pour le PKK n'est pas seulement un objectif mais une méthode dans le processus de libération.** » ¹⁰² Cette option politique s'est fondée sur une réflexion sur des **formes de vie égalitaires, antérieures au capitalisme et au patriarcat**, à l'instar des communautés d'avant la modernité dont parle Federici¹⁰³ : des communautés majoritairement paysannes vivant d'une **économie de subsistance, dans lesquelles les femmes jouent encore un rôle central.** Pour Öcalan comme pour Bookchin, il ne s'agit pas de revenir à un passé primitif, à l'époque où l'on défiait encore la « Déesse-mère » ¹⁰⁴,

99 Il faut savoir qu'à ce jour, Öcalan est toujours enfermé, et qu'en 2019, des manifestant.e.s, en grande partie kurdes, défilaient à Strasbourg pour saluer la grève de la faim de Leyla Güven, députée prokurde qui désirait par-là dénoncer les conditions de détention d'"Apo" et le silence des autorités européennes. (cfr notamment [Des milliers de Kurdes défilent en France pour la libération de leur chef historique](#), in RTBFInfo) En septembre 2019, Abdullah Öcalan appelaient ses fidèles à stopper ces grèves de la faim.

100 Bien que « *les minorités non kurdes* [des dizaines de milliers d'arabes, d'assyro-chaldéens, d'arméniens et de syriaques y sont très présents] [y aient] le droit de se doter de leurs propres institutions, de parler leur langue, de l'enseigner et sont intégrés aux institutions diverses : il y a une structure multiculturelle et pluriethnique. », in « Révolution au Rojava », idem.

101 « *La Koma Civakên Kurdistan (KCK, Union des communautés du Kurdistan) est une structure faïtière organisationnelle rassemblant plusieurs organisations kurdes au niveau international. En sont membres le Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK) de Turquie, le Parti pour une vie libre au Kurdistan d'Iran, le Parti pour l'Union démocratique de Syrie, et le Parti de la solution démocratique du Kurdistan d'Irak. Son objectif est de rassembler sous un même toit, en dehors des structures étatiques, tous les partis, organisations, associations et groupes sociaux du Kurdistan, suivant les principes théoriques du confédéralisme démocratique, énoncés et développés par Abdullah Öcalan à partir de 2005.* », in Wikipédia.

102 S. BOUQUIN, M. COURT et C. DEN HOND (sous la direction de), *La Commune du Rojava. L'alternative kurde à l'État-nation*, ibidem, p.9.

103 S. FEDERICI, *Caliban et la Sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*, ibidem.

104 Dans la culture révolutionnaire du mouvement kurde, « *le féminisme occupe une place centrale et décisive, plus que dans aucun mouvement de libération du passé. Comme le rappelle Dilar Dirik, dans un des textes les plus émouvants de ce recueil, le féminisme pour le PKK n'est pas seulement un objectif mais une méthode dans le processus de libération. Cette option politique est fondée sur une réflexion anthropologique qui situe dans un passé lointain des formes de vie égalitaires, antérieures au patriarcat (...). La contribution de Fadile Yildirim dans ce volume documente cette vision féministe de l'histoire. Il ne s'agit pas de revenir à ce passé primitif, à l'époque de la déesse-mère, mais de s'en inspirer pour critiquer le présent – patriarcal et capitaliste – et pour viser un avenir émancipé.* », in S. BOUQUIN, M. COURT & C. DEN HOND, *La commune du Rojava. L'alternative kurde à l'État-nation*, ibidem, p.9.

mais bien de s'en inspirer pour **critiquer le présent patriarcal et capitaliste et pour viser l'émancipation de chacun.e!**

Öcalan propose une nouvelle société divisée en **cantons**, dans lesquels chaque assemblée populaire (« **Maison du Peuple** ») désigne son **organisation politique et administrative propre** : « *Ils ont la gestion des écoles, de l'économie, du travail, de la redistribution des ressources et de la défense du canton. Les femmes ont des commissions non mixtes pour travailler sur l'anti-patriarcat et les jeunes ont leurs associations.* »¹⁰⁵

La **répartition égalitaire entre hommes et femmes** y est scrupuleusement respectée : chaque fonction dans les organisations de la société civile et politique est systématiquement co-présidée par une femme et un homme; dans chaque commission est imposé un quota minimum de 40% de femmes ou 40% d'hommes. Et par ailleurs, dans les commissions sociales ou religieuses, est représenté.e de manière égale **chaque peuple ou religion**. La constitution du Conseil Suprême Kurde garantit « *l'égalité sans discrimination entre les femmes et les hommes dans tous les domaines de la vie, tandis que le travail des enfants, le mariage forcé des enfants et la torture sont interdits. (...) La sécurité, la stabilité, l'enseignement gratuit pour tous les citoyens sont considérés comme un droit fondamental, tout comme le droit au travail, au logement, à la santé et le droit au congé maternité. L'école primaire devient obligatoire.* »¹⁰⁶

Cette **révolution inspirée** des écrits d'Öcalan, l'est également énormément **des idées progressistes impulsées par le Mouvement de Libération des Femmes kurdes**, fort actif dans les années 70 autour de la figure emblématique de **Sakine Cansız** (Sara). Le MLF kurde s'est fait une place politique centrale dans la société kurde, en démontrant la puissance de leur organisation, notamment armée, au travers du **Parti des femmes** (PAJK) et de l'**Armée autonome des Femmes** (YJA¹⁰⁷). Condamné.e.s à prendre leur **auto-défense** en main pour survivre, les Kurdes, femmes et hommes, prirent les armes.

Autour de ces idées va peu à peu émerger le concept de **Jineoloji**, une nouvelle « science des femmes » censée libérer la société à partir de l'émancipation des femmes.

105 in « Révolution au Rojava », ibidem.

106 Idem.

107 L'Armée Libre des Femmes (YJA) est une faction non-mixte des Forces de Défense du Peuple (HPG) du Kurdistan, la branche armée du PKK (Parti des Travailleurs kurde).

- **La Jineolojî : entre science et féminisme**
la révolution ne peut pas être faite simplement POUR les femmes,
mais doit être faite PAR les femmes

Origines de la Jineolojî

L'origine du mot *Jineolojî* est kurde. Il provient des mots *Jin*, femme, et *Lojî*, science. C'est Öcalan qui l'utilise et le conceptualise pour la première fois dans son ouvrage *Sociologie de la Liberté*¹⁰⁸, dans lequel il théorise les grands principes de la rébellion kurde. Néanmoins, **ce sont les grandes discussions que le concept provoqua au sein du MLF kurde qui lui donnèrent corps dans la société.**

Dans l'ouvrage *Jineolojî* publié par le Comité européen de Jineolojî¹⁰⁹, les auteur.ice.s expliquent en quoi iels désirent pallier grâce à cette « science » de la Jineolojî les manques des sciences sociales incapables d'appréhender le monde, et en particulier les rapports sociaux de sexe. Iels incriminent dans cet échec notamment le lien entre les sciences et le pouvoir et l'Etat, chacun de ces deux derniers étant imprégné de la domination sexiste régnant sur la société. Ielles expliquent cela par le **dualisme cartésien**¹¹⁰ qui inaugure dès la fin du 17^e siècle la coupure entre la matière et l'esprit et toute la **misogynie qui a entouré cette nouvelle vision du monde**. « *Cette conception scientifique a transformé l'identité de la nature et de la femme en objets devant être maintenus sous contrôle, subjugués à l'esprit masculin, plutôt que de vénérer leur structure sacrée et secrète. [N'oublions pas que nous sommes alors dans une société profondément imprégnée de croyances et de religiosité, ndla] La science, prétendument libre d'émotions, de croyances et de valeurs, a été un champ dans lequel le pouvoir, le sexisme et le racisme sont devenus dominants.* »¹¹¹

Ainsi, la **mentalité patriarcale imprègne les sciences sociales** : parce que ces théoriciens sont majoritairement des hommes ; parce que le modèle de référence repose systématiquement sur le dualisme homme/femme ; parce que l'anthropologie au lieu de voir la représentation du corps des femmes comme « sacrée »¹¹² (dans le sens de ce qui fait l'objet d'une révérence religieuse et qui ne peut donc être profané) n'y a vu que « luxure » et « tentation » suivant les préjugés de l'époque moderne¹¹³; et enfin « *parce que la science a intégré dans*

108 A. ÖCALAN, *Sociologie de la Liberté*, 2008.

109 *Jineolojî*, publication du Comité européen de Jineolojî, 2018. Les auteur.ice.s ne sont hélas pas nommé.e.s dans l'ouvrage.

110 Concept métaphysique développé par R. DESCARTES, *Discours de la méthode*, 1637.

111 *Jineolojî*, ibidem, pp.14-15.

112 Sur le Féminin et la gynophobie dans le sacré, cfr C. PAHAUT, *Si les écoféminismes m'étaient contés... Rencontre avec Anne Borlée & Les Tisseuses d'Obscur*, Publications CVFE, décembre 2019, pp.5-8.

113 Par « époque moderne », nous entendons la période s'étendant de la fin du Moyen-Âge à la chute des monarchies accélérée par le siècle des Lumières. Lumières qui ne brillèrent pas non plus pour leur respect des femmes... Il existait certes des Salons

son approche ces préjugés et cette mentalité masculine dominante préexistante dans les mythologies, les religions et d'autres structures de connaissance. »¹¹⁴

Aussi, la Jineolojî dénonce-t-elle le déni de l'oppression des femmes et des pauvres dans le discours dominant (autrement dit patriarcal) dans les milieux académiques et institutionnels.

Tout au contraire, **la Jineolojî sort du cadre serré des instituts grâce aux discussions menées par le mouvement de libération des femmes du Kurdistan parmi la société et le peuple.** C'est là, il nous semble, l'originalité de cette « science », qui ne semble pas être vouée uniquement aux mains d'expert.e.s diplômé.e.s ! Notamment grâce à Sakine Cansız, qui, « *comme les autres militant.e.s du PKK, [bougeait] sans cesse d'une maison à une autre, hébergée par des camarades et en faisant du porte-à-porte, ce qui lui [permettait] d'être constamment au courant des besoins des femmes. Elle [organisait] des discussions, des lectures et des rencontres entre femmes afin d'intensifier la solidarité entre elles.* »¹¹⁵

La Jineolojî a-t-elle à voir avec les féminismes ?

Nous ne pouvons pas approfondir ici les méthodes et domaines d'investigation de cette « science des femmes » mais désirons dire quelques mots de la différence qu'il y aurait entre la Jineolojî et les féminismes, qui ne prétendent pas quant à eux constituer une « science », mais plutôt « *un ensemble de mouvements et d'idées philosophiques promouvant un but commun (...)* »¹¹⁶, une « *doctrine ou une attitude politique, philosophique et sociale, fondée sur l'égalité des sexes* »¹¹⁷. Sans pour autant les critiquer, nous nous demandons si les promotrice.teur.s de cette Jineolojî en tant que « science » n'ont pas désiré conférer à cette dernière une aura de sérieux en la dénommant de la sorte, gommant par-là qu'il s'agit plutôt d'une « critique », d'un « jugement », une « opinion » des/et sur les sciences sociales, fût-elle parfaitement démontrée et argumentée.

tenus par des femmes de la haute société. Mais « *au siècle des Lumières, les femmes étaient exclues des sociétés savantes, des universités et des professions érudites. Les femmes éduquées étaient soit autodidactes, soit avaient eu des tuteurs ou l'éducation d'un père à l'esprit libéral. À l'exception des filles d'artisans qui pouvaient assister leur père au travail, les femmes érudites faisaient aussi partie de l'élite sociale.* »; cfr article "condition féminine au siècle des Lumières" in Wikipédia. Il faut lire aussi Rousseau et son *Emile ou de l'éducation* (in *Œuvres complètes*, Livre V, 1762), dans lequel il écrit « *Ainsi toute l'éducation des femmes doit être relative aux hommes. Leur plaire, leur être utiles, se faire aimer et honorer d'eux, les élever jeunes, les soigner grands, les conseiller, les consoler, leur rendre la vie agréable et douce, voilà les devoirs des femmes dans tous les temps et ce qu'on doit leur apprendre dès leur enfance.* »

114 Ibidem, p.17.

115 In M. HELVANO, « Libération kurde. Le mouvement des Femmes Libres », ibidem.

116 Début de la définition qu'en donne Wikipédia. Nous ne développons pas ici le "but commun" afin de le compléter par la définition suivante !

117 Définition du "[féminisme](#)" sur le site de la Toupie.

Nous pensons quant à nous que la Jineolojî peut être définie comme « **un féminisme** », dont la particularité est de **s'appuyer sur les thèses de l'écologie sociale** telle que théorisée par Bookchin, et mis en pratique par les militant.e.s pour un Kurdistan libre, qu'ielles soient du PKK, du MLF kurde, ou sympathisant.e.s internationales.naux. Ce qui ne la déforce pas, mais au contraire, nous inspire des pratiques et des modes relationnel.le.s qui semblent là avoir fait leurs preuves. Nous désirons ainsi **nous démarquer de** ce que d'aucuns, niant un lien entre les féminismes et la Jineolojî, dénoncent comme « **la plupart des féminismes contemporains, qui n'ont pas su rompre avec l'appareil d'État, qui sont le plus souvent euro-centrés, citoyens, orientalistes, racistes, modernes et rationalistes, ou qui ne prennent pas assez en compte la transformation des hommes et de la « société ».** [La Jineolojî] les considère trop isolés et séparés du reste du champ de lutte et de recherche, sans alternative réelle qui ne soit indexée à des revendications, et percevant pour la plupart la différence de genre comme problématique. »¹¹⁸

Lien avec le communalisme et la révolution kurdes

La Jineolojî, pour Öcalan, est la **partie théorique et pratique principale du processus révolutionnaire**. Cependant, ce concept, adopté en 2008, est l'aboutissement idéologique de décennies d'expérience dans l'organisation, « le résultat de 40 ans d'expérience du Mouvement des femmes kurdes, soit dans les unités armées d'autodéfense (guérilla) soit dans les assemblées civiles du parti. **La relation entre la théorie et la pratique est fondamentale dans l'évolution du mouvement**, les réflexions et les structures telles que la création du comité égalité hommes / femmes visent à résoudre les problèmes sociaux et ceux liés à la violence à l'égard des femmes; l'analyse de la condition féminine et familiale (relations patriarcales dans la société kurde et au sein du mouvement de libération); la création de la guérilla féminine (non mixte); et l'évolution des organisations et du parti autonome des femmes. »¹¹⁹

Si la révolution ne peut pas être faite POUR le peuple, mais plutôt par le peuple, alors **la révolution ne peut pas être faite simplement POUR les femmes, mais doit être faite PAR les femmes**. La Jineolojî est de la même façon, pour ses tenant.e.s, une « science initiée par les femmes et pour les femmes » consistant à partager un savoir sur ce qui concerne les rapports de domination du système patriarcal : « une méthode de recherche qui ne prendrait pas en compte la réalité

118 Propos glanés sur le site du [Steki](#), et qui est un résumé d'une rencontre sur la Jineolojî, 22 juin 2018.

119 Traduit de l'article espagnol « Bure – Kurdistan ¿Qué es la Jineología? », publication de *KEDISTAN*, mai 2018.

des femmes, qui ne mettrait pas la femme au centre de ses préoccupations ne permettra jamais de développer une véritable lutte pour la liberté et l'égalité »¹²⁰.

La Jineoloji appelle donc toutes les femmes à écrire leur propre histoire en-dehors du patriarcat, à analyser – notamment dans des « **Académies des Femmes** » - les violences masculines dans des structures non-mixtes indépendantes (des institutions, de l'Etat turc et des bailleurs de fonds); **à mettre sur pied des projets collectifs dans une optique de partage de connaissances**; à lire et **réfléchir sur des textes féministes provenant d'horizons divers, tout en développant leur propre vision politique et anticapitaliste des rapports de genre.**¹²¹

Dans cette visée, certains concepts vont être mis en pratique, tels que la « « théorie de la séparation¹²²» (également connue sous le nom de « divorce total ») qui implique un **désir de rupture radicale avec le système patriarcal, capitaliste et colonial de l'État-nation** » ; (...) « hivjiyana azad » qui aspire à l'établissement d'une libre coexistence entre pairs ; et « Xwebûn » qui aspire à se retrouver et à être soi-même. »¹²³ Ce dernier concept renvoie à l'« auto-suffisance », à **l'autonomie** que sous-tend l'ensemble de cette nouvelle science sociale selon laquelle les femmes devraient pouvoir contrôler leurs propres organisations. Mais également au modèle écologique prôné par Öcalan et Bookchin, **démocratique, non-hiérarchique, anti-capitaliste**, et impliquant donc un élan **révolutionnaire**, notamment en ce qui concerne les rapports de genre !

L'auto-défense est donc aussi une clef importante de la Jineoloji et de la lutte des femmes au Kurdistan. Cependant, « *la légitime défense ne signifie pas seulement prendre l'arme, mais se manifeste en fait plus fréquemment dans la construction de structures et d'organisation.* Comme un leader du mouvement me l'a dit avec un zèle révolutionnaire palpable, « La légitime défense doit également commencer dans l'esprit. Si vous vous voyez comme une victime, vous ne pouvez pas vaincre l'oppression. » »¹²⁴ Dans cette lutte va se détacher un visage, celui de Sakine Cansiz.

120 « Le double combat de Sakine Cansiz », in KEDISTAN, juillet 2016.

121 Exprimant par-là «une hostilité envers une certaine forme d'hégémonie occidentale qui pouvait, selon elles, considérer les femmes du Moyen-Orient comme « arriérées » ou incapables de construire une conscience politique.», in « Le double combat de Sakine Cansiz », idem.

122 « La théorie de la séparation signifie (...) que les femmes devraient se retirer des relations basées sur des hiérarchies. On peut voir le sérieux aujourd'hui de cette application, car les relations amoureuses et le mariage dans les rangs des cadres du mouvement sont inexistantes. Cela consiste en partie à protéger les organisations contre l'adoption d'une approche libérale du travail et de la vie. » in M. CARTIER, « [Jineoloji: The science of women's liberation in the Kurdish movement](#) », extrait de *Serkeftin: A Narrative of the Rojava Revolution*, sur le site de Internationalist Commune, 22 novembre 2017.

123 In « Le double combat de Sakine Cansiz », ibidem.

124 in M. CARTIER, « [Jineoloji: The science of women's liberation in the Kurdish movement](#) », ibidem.

- **Sakine Cansız**

À partir de la seconde moitié des années 90, Öcalan va donner de plus en plus d'importance au rôle des femmes, non seulement dans le parti (via la création du PAJK, Parti de la Femme Libre du Kurdistan), mais aussi dans l'histoire et l'évolution de la société. Ses idées sur la libération des femmes sont fortement influencées par le **mythe d'un passé préhistorique matriarcal** et par une certaine compréhension de la révolution néolithique.¹²⁵ Mais Öcalan n'est pas la seule figure de ce mouvement de libération féminine : « *pour comprendre le **mouvement des Femmes Libres**, il faut faire un bond en arrière de quarante ans car c'est dans la contestation étudiante et ouvrière de la fin des années 70 en Turquie qu'on peut y trouver les racines. Les femmes ont été nombreuses à participer à ces mouvements sociaux, dans une volonté de changer la société de l'époque. C'est impossible de ne pas parler de **Sakine Cansız**, figure mythique du **mouvement des femmes kurdes**, qui a été assassinée à Paris en 2013.* »¹²⁶

Sakine Cansız fut également **co-fondatrice du PKK** et son engagement pour la libération des femmes est, contrairement à celui d'Öcalan, **plus ancré dans les réalités de vie contemporaines des femmes kurdes** : « *Très jeune, elle revendique sa place de femme libre, elle refuse de se cloisonner à la maison, elle ne veut pas se marier, ni avoir des enfants. Proche des idées marxistes-léninistes, Sakine imagine sa vie au service de la révolution. Un séjour de plusieurs mois en Allemagne lui fera découvrir la puissance et l'étendue de la cause kurde. Elle revient inspirée en Turquie et elle commence à imaginer un **mouvement révolutionnaire basé sur les revendications kurdes**. Pendant une période elle travaille en usine à Izmir et y mène des luttes pour des meilleures conditions de travail. C'est à Ankara, autour de l'université, au carrefour des revendications étudiantes et ouvrières, qu'elle rencontre Öcalan et les autres militant.e.s avec qui elle fonde le PKK, Parti des Travailleurs du Kurdistan.* »¹²⁷

Suivant l'idée que l'auto-défense était une clef de la lutte, Cansız voulut aussi créer une **armée de femmes**, convaincue que pour libérer le Kurdistan, **il fallait passer par l'émancipation de toutes les femmes, qu'elles soient kurdes ou non**. « *L'armée des femmes, née officiellement en 1995, établit ensuite son QG dans les montagnes du Qandil, dans le Kurdistan irakien, où elles s'entraînent, étudient le féminisme, se questionnent sur la démocratie et se battent contre l'armée turque qui les attaque régulièrement. Leur façon de s'organiser et leurs principes contaminent la société civile, où les femmes s'en inspirent de plus en plus.* »¹²⁸

125 Selon cette conception, le pouvoir matriarcal a été renversé à la fin de la période néolithique, il y a environ 5000 ans, et a été remplacé par le système patriarcal, qui se serait alors institutionnalisé dans tous les domaines de la vie.

126 M. HELVANO, « Libération kurde. Le mouvement des Femmes Libres », publication de *KEDISTAN*, septembre 2017.

127 Idem.

128 Idem.

La médiatisation de certaines de ces femmes en armes a pu occulter l'existence d'un ambitieux projet d'émancipation de TOUTES les femmes. Le fait que ces femmes en armes les incitaient surtout à s'organiser, se réunir, s'entraider et à s'unir pour créer une dynamique contre le système patriarcal, le capitalisme, le despotisme des Etats, sans faire de distinction entre le privé et le politique. Eclipser ainsi une véritable révolution féministe !

- **Le Rojava libertaire, une révolution avortée**

Malgré ce corps social qui fit les preuves de son autonomie et de sa bravoure, notamment en chassant Daesh du territoire de Kobané en 2015, le Rojava ne jouit toujours pas d'une reconnaissance politique sur le plan international et reste mitraillé de toutes parts par ses ennemis, entre les actes de barbarie de l'armée syrienne et de l'Etat islamique (Daesh), et le sabotage politique de la Turquie, effrayée par la popularité du PKK et farouchement opposée à l'essor de cette révolution sociale en marche.¹²⁹ Fin janvier 2018, la Turquie et ses alliés djihadistes affiliés à al-Qaida, tous deux largement soutenus par Vladimir Poutine, lancèrent une attaque massive contre Afrin et envahirent le Rojava, enrayant par-là l'essor d'une **révolution sociale, multiethnique, féministe et auto-organisée**, soutenue par ailleurs par de nombreuses.eux combattant.e.s occidentales.aux volontaires. Dans ce chaos¹³⁰, les femmes furent particulièrement touchées par les djihadistes et les soldats turcs : on rapporte encore aujourd'hui de plus en plus de viols et de violences sexistes.¹³¹

Le 9 janvier 2013, Sakine Cansız, Fidan Doğan et Leyla Şaylemez, respectivement co-fondatrice du PKK, représentante du Congrès National du Kurdistan et activiste, avaient déjà été froidement exécutées d'une balle dans la nuque au cœur de Paris par les services secrets turcs. Leur crime : avoir milité pour l'autonomie du Kurdistan, pour un mouvement laïc de libération des femmes fort peu au goût de la Turquie et des fondamentalistes religieux ; mais certainement aussi pour avoir sans relâche dénoncé les violations des droits humains perpétrées en Turquie contre la population kurde.

Leur courage, leur détermination à mettre à mal le patriarcat et ses sbires (fussent-ils chefs d'Etat et/ou fanatiques religieux) de façon démocratique et solidaire, leur

129 Sinon, comment expliquer la détention de la jeune chanteuse Nûdem Durak depuis plus de 6 ans ? L'absurdité de cet emprisonnement pour terrorisme (!) est expliqué dans cet article de M. DEJEAN, « La chanteuse Nûdem Durak, symbole de l'oppression du peuple kurde », in *Les Inrockuptibles*, 12 juin 2020.

130 En 2019, le Collectif de solidarité Liège-Rojava dénombrait 250.000 personnes qui avaient dû être évacuées et obligées à vivre dans des conditions de vie misérables.

131 Cfr <http://womendefendrojawa.net/fr/2020/03/25/lautodefense-comme-reponse-aux-violences-sexistes/>

désir de préserver leur environnement local, ses sols et richesses naturel.le.s contre les sévices des ennemis toujours prompts à en tarir les sources¹³², doivent nous inspirer en tant que militantes du féminisme, de l'écologie et des droits humains.

2. Quelles formes pourrait prendre une écologie sociale féministe près de chez nous ?

Pour répondre à ce questionnement, nous avons **sondé les participantes à nos activités d'été¹³³ sur les thématiques** qui leur tenaient à cœur et **qui pourraient s'apparenter à des projets d'écologie sociale** (et/ou de désobéissance civile¹³⁴) : elles se sont révélées particulièrement sensibles à la protection de certains sites naturels contre l'envahissement immobilier et/ou marchand. Elles ont ainsi cité, à échelle locale, l'implantation (non concertée avec les citoyen.ne.s liégeois.e.s) du géant chinois de l'E-commerce Ali Baba près de l'aéroport de Bierset ; les projets de promoteurs immobiliers désastreux sur le site naturel du Ry-Ponet et de la Chartreuse¹³⁵, non seulement car, selon elles, ils vont à l'encontre de la préservation de la biodiversité, mais également parce qu'ils sont néfastes « *pour le vivre ensemble, la mobilité, le commerce local et l'environnement et dangereux pour l'avenir de tout le site.* »¹³⁶ Collectivement, nous avons constaté que l'intérêt pécuniaire n'est pas souvent compatible avec celui du bien-être social et la préservation de nos écosystèmes. Et que par ailleurs, la réponse de nos « élites politiques » n'est la plupart du temps pas en harmonie avec les demandes de la population.

132 Le régime syrien a considéré le Rojava, dont la biodiversité et les cultures étaient si fécondes, comme une réserve de ressources à piller, en y imposant, en lieu et place de l'ancienne économie de subsistance et des potagers collectifs kurdes, l'extractivisme et la monoculture étatisé.e.s (et/ou privatisé.e.s). En plus des changements climatiques provoquant des périodes de sécheresses plus longues et d'inondations plus fréquentes, cette politique d'exploitation du sol a peu à peu aggravé dramatiquement la situation écologique. De plus, suite à la guerre civile en Syrie, des forces étrangères internationales (Turquie, USA, Russie) ont tenté de gagner de l'influence dans cette région à la fois riche en ressources et d'une importance géopolitique centrale. Ce jeu d'influence s'est manifesté par la construction de barrages coupant l'apport en eau potable et par des boycotts, et jusqu'à des tentatives d'occupation directe comme l'occupation d'Afrin ou la tentative d'occupation de 30 km de terrain à la frontière Syrienne-Turque. Les sols se sont dégradés, les populations ont été malmenées par les ennemis du Rojava, rendant plus que difficile la continuation du nouveau paradigme de société qu'il proposait. (Notes glanées –et remaniées par notre plume- lors des RIES 2019).

133 Le secteur de l'Education Permanente du CVFE organise chaque été un cycle d'ateliers : l' « Eté Show ». Dans cadre s'est déroulé en août 2020 un atelier qui traitait d'écologie sociale et de désobéissance civile, animé par Sarah Thomas, Sandra Roubin et Cindy Pahaut.

134 Nous avons lié les deux thématiques, ayant constaté que l'une découle souvent de l'autre...

135 Cfr site [Un air de chartreuse](#) .

136 Termes non pas employés par les dames, mais sur le site de « défense des espaces menacés » [Ry-Ponet, un paysage à préserver](#).

Ces actions citoyennes dont elles s'inspiraient renvoient à d'autres telles que la ZAD de Notre-Dame-des-Landes¹³⁷, la coopérative Longo Mai, *Occupy Wall Street*¹³⁸, le Mouvement des Indignés¹³⁹, Extinction Rebellion¹⁴⁰, le mouvement NO TAV (notamment soutenu par l'écrivain Erri de Luca¹⁴¹), les luttes locales contre l'extractivisme telles que celles de la dynamique citoyenne Blockadia¹⁴², etc. D'autres actions sont possibles, telles que la création d'habitats collectifs (le centre social autogéré *Entre-murs Entre-mondes* de Liège (dont les membres furent elleux aussi expulsé.e.s par la police bien qu'ayant un projet plutôt porté vers la solidarité et la créativité), la maison des Baba Yagas de Montreuil et autres projets immobiliers et/ou d'urbanisme qui intègrent la mixité intergénérationnelle et/ou sociale). Nous citons également à dessein comme contre-exemples les projets urbanistiques de notre ville de Liège où des bancs ont été dessinés pour ne pas permettre aux SDF de s'y coucher¹⁴³ et où les trottoirs et bâtiments ne sont toujours pas en tout lieu pensés pour permettre aux moins valides (y comprises certaines personnes âgées) de circuler avec aisance... Cet aspect pourrait faire partie des « besoins réels » précités.

137 « ZAD est le slogan, le label, utilisé par des militants ou activistes qui s'opposent à la réalisation de projets considérés comme inutiles, dangereux, coûteux, nuisibles à l'environnement, etc. L'objectif est de paralyser les projets en organisant des foyers de résistance avec une occupation physique des sites de travaux. C'est notamment le cas dans la lutte contre les projets d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes (Loire-Atlantique) », depuis 50 ans déjà. Définition du site La Toupie. Pour mettre des visages sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, voir le très beau reportage photos d'Isabelle Rimbart, « A Notre Dame des Landes, "Tous Camille" », in *Reporterre*, 30 juillet 2013.

138 Dont un des principaux instigateurs, David Graeber, est décédé en septembre passé. « Occupy Wall Street est un mouvement de manifestation de contestation pacifique dénonçant les abus du capitalisme financier. Le mouvement débute le 17 septembre 2011 alors qu'environ 1 000 personnes manifestent dans les environs de Wall Street, le quartier de la bourse à New York. », in Wikipédia.

139 « Le mouvement des Indignés (*Indignados* en espagnol) ou Mouvement 15-M est un mouvement de manifestations, non violent né sur la Puerta del Sol à Madrid, en Espagne, le 15 mai 2011, rassemblant des centaines de milliers de manifestants dans une certaine de villes, se prolongeant par divers modes d'action (campements, marches). » ; in Wikipédia.

140 Groupe citoyen international qui demande à ce que « 1°. le [les] gouvernement[s] déclare[nt] l'urgence climatique et écologique, et reconnaisse[nt] la nécessité d'une transformation rapide de notre système économique. 2°. Que le [les] gouvernement[s] lance[nt] un Plan d'urgence national complet et juridiquement contraignant, qui élimine l'importation et l'extraction de combustibles fossiles d'ici 2025, tout en privilégiant la restauration de la biodiversité et la préservation de notre environnement naturel. 3°. Une assemblée des citoyens, dotant nos régions et nos communautés des ressources et de l'autorité nécessaires pour assurer une transition maîtrisée vers une société post-croissance équitable. » ; site [Extinction Rebellion Belgique](#).

141 L'écrivain, solidaire (des très nombreux) opposant.e.s à la ligne à grande vitesse Lyon-Turin, fut traîné pour "incitation au sabotage" devant la justice italienne, ce qui ne manqua pas de scandaliser le public. Cfr M. NASI, « [Erri De Luca : l'écrivain face la justice italienne](#) », *Les Inrockuptibles*, 14 novembre 2014. Les motivations de l'écrivain italien était pourtant claires: « Ces montagnes sont pleines d'amiante et leur perforation le disperse dans la vallée. Il existe déjà une ligne ferroviaire dont les capacités ne sont exploitées qu'à 30 %. Seuls les partis ont un intérêt économique dans la construction de cette ligne : les travaux sont réalisés par des entreprises qui leur sont liées », *ibidem*.

142 Dynamique citoyenne de mobilisation internationale qui contribue « à ce processus de relocalisation des luttes et des imaginaires tout en conservant la perspective d'un mouvement global pour la justice climatique se confrontant aux causes structurelles du réchauffement climatique. » Elle « s'appuie sur les « frontline struggles », ces luttes qui visent à stopper l'expansion de la frontière extractiviste (des hydrocarbures de schiste aux nouveaux projets miniers) et la construction de nouvelles infrastructures inutiles, imposées et inadaptées (aéroports, autoroutes, barrages, stades, etc.). » La blockadia, comme la nomme également Naomi Klein s'est portée également « à la suite des puissantes mobilisations en Amérique du Nord contre la construction de nouveaux pipelines visant à exporter le pétrole issu des sables bitumineux d'Alberta (Canada) », in M. COMBES, « [Blockadia et Alternatiba, les deux piliers de la Justice climatique](#) », in *Attac*, 24 novembre 2014. Lire aussi N. KLEIN, *Tout peut changer : Capitalisme et changement climatique*, Paris, Ed. Actes Sud (pour la trad. française), 2015.

143 « Liège: les accoudoirs des bancs des abris de bus ne seront pas enlevés », in *Le Vif*, 30 avril 2018. Les bancs incriminés sont ceux installés dans les abris de bus Decaux, qui par contre sont pourvus de larges enseignes publicitaires lumineuses, véritables pollutions visuelles et lumineuses.

Nous avons tout de même évoqué lors de cet atelier le fait que toutes ces plus ou moins grandes communautés libertaires risquent soit des **répressions armées et/ou policières** : Rojava, Chiapas, la ZAD de Notre-Dame des Landes, Longo Mai¹⁴⁴, manifestations altermondialistes, et d'autres hélas sans doute à venir. Il nous semble difficile de juger les personnes indignées par ces injustices¹⁴⁵, par cet ordre à rester bien sages, dociles **face à ceux qui nous gouvernent**.

De quoi notre société autoritaire a-t-elle peur ? Qu'essaye-t-elle donc d'étouffer là ? Les germes d'une nouvelle société, les bourgeoissements de conscience qui ne peuvent qu'éclore à l'orée des catastrophes à venir ? Nous n'appelons pas ici à la fondation d'une armée autonome de femmes pour lutter contre nos dirigeants.e.s, furent-elles irresponsables ! Mais pourquoi ne pas **oser la désobéissance civile**, si possible **en collectif**, contre des décisions gouvernementales qui nous révoltent ?

3. Que pouvons-nous faire en tant que féministes ?

Pourquoi pas nous inspirer des « Académies des Femmes » kurdes pour mettre en perspective nos savoirs sous l'angle du féminisme (ce que nous semble déjà faire nombre de théoriciennes telles que V. Despret, I. Stengers, etc), et les propager vers les moins privilégiées et/ou les plus vulnérables de notre système, comme nous avons modestement vocation à le faire dans notre collectif en tant qu'organisme d'Éducation permanente et CISP.¹⁴⁶ Œuvrer toujours plus pour rendre nos formations, **publications et actions accessibles à toutes**, pour les diffuser et les discuter ensemble avec esprit critique est l'ADN-même de toute structure se vouant à l'émancipation sociale.

Le **localisme et l'idée de circuits courts** peuvent également se traduire par la création, par exemple, de Groupes d'achats communs, tels qu'il en existe pour soutenir des petit.e.s paysans.annes. Mais cela ne doit pas toucher qu'un petit cercle de privilégié.e.s ! Ces groupes d'achats pourraient, pourquoi pas, permettre des **systèmes d'entraide entre femmes**, plus ou moins vulnérables. Le projet #poureux créé en France et adopté par quelques villes belges, notamment Liège, permet par exemple de créer un réseau entre cuisinière.e.s et transporteuse.eur.s

144 « Coopérative agricole et artisanale autogérée, internationale, d'inspiration alternative, libertaire, laïque, rurale et anticapitaliste. Fondée en 1973 à Limans (Alpes-de-Haute-Provence), elle regroupe aujourd'hui en réseau dix coopératives en France, Allemagne, Autriche, Suisse, Ukraine, Costa Rica. », in Wikipédia.

145 Pour bien cerner ce qu'on entend par la « légitimité de la force publique », et comment elle peut être contrebalancée par un équilibre des acteur.ice.s en présence (police/manifestant.e.s), il est intéressant de voir le documentaire *Un pays qui se tient sage* de David DUFRESNE (France, 2020). Et/ ou de lire l'analyse de S. ROUBIN, *La violence des opprimé.e.s*, Publications CVFE, octobre 2020.

146 Centre d'insertion socio-professionnel, via notre structure-sœur SOFFT.

volontaires pour fournir des plats préparés à des SDF. Pourquoi pas imaginer un tel réseau spécifiquement pour les plus démunies ? Car, comme en témoigne parfaitement une bénévole de « Sortir du Bois », Sophie Bodarwé, les femmes sans logis sont d'autant plus vulnérables¹⁴⁷ et ont certains besoins spécifiques dont on devrait tenir compte : lutte contre l'isolement social, contre la précarité et la grande pauvreté, lutte pour une vie digne, satisfaisant les besoins essentiels et sans violences sexistes (parmi lesquelles l'exploitation sexuelle).

Dans chacune de ces actions citoyennes, nous retrouvons une attention portée aux **grands principes de l'écologie sociale** : la critique pacifique du capitalisme, la mise en avant de l'entraide, un refus envers toute hiérarchie (notamment générationnelle pour les fières Baba Yagas), un appel à l'autonomie, à l'autogestion, le désir de fournir à chacun.e des biens et services produits en harmonie avec notre environnement, à échelle locale, un souci fort d'écologie et de préservation des ressources tant humaines que naturelles. Notre horizon ne peut se passer d'une réflexion menant à des actions solidaires et concrètes pour panser ces meurtrissures portées à la Terre et ses habitant.e.s. Cependant, après notre vision d'*Un pays qui se tient sage*¹⁴⁸, nous avons le sentiment que les gouvernements « nous tiennent », dans le sens où ils nous brident fermement, par la peur et la parcellisation des individus, l'isolement forcé (d'autant plus en ces temps de pandémie¹⁴⁹), dans un ordre établi qui les arrangent. Et qui convient SURTOUT à celles qu'ils servent : les multinationales. Sans verser dans le complotisme, nous émettons la réflexion que la pandémie est tombée à point pour nous enfermer et nous faire peur à nouveau.

Avons-nous depuis reparlé du mouvement des gilets jaunes, des manifestations contre le réchauffement climatique ? Comment **manifeste son désaccord, créer des solidarités** lorsqu'on a peur de son prochain ? A nouveau, le film *Un pays qui se tient sage* va plus loin : comment militer haut et fort lorsqu'on a peur de se faire matraquer, mutiler, éborgner par les « forces de l'ordre » ?

147 Cfr notre capsule « [Sortir du Bois. Sophie Bodarwé](#) », in « [Métiers du care et confinement. Et après ?](#) », sur notre Blog (é)prise de parole, août 2020.

148 Documentaire *Un pays qui se tient sage*, ibidem.

149 Ce que nous ne critiquons pas!

Conclusion

Aller rechercher les écrits de Bookchin et le communalisme kurde nous a été inspiré par les Rencontres Internationales de l'Écologie Sociale, qui se déroulèrent à Liège en 2019. Lors de cette rencontre, nous avons été subjuguée par l'envie de certain.e.s participant.e.s de retourner le terreau des luttes et d'initiatives inspirantes, telles que celles de Longo Maï, des Paysan.ne.s sans terre, le combat contre la privatisation des semences, etc. D'agir pour une plus grande autonomie des individus, via des systèmes d'entraide : habitats plus solidaires et écologiques, apprentissage de la permaculture, essaimage des potagers collectifs, instauration de circuits locaux d'approvisionnement en biens et services, réflexions sur l'isolement et la précarisation de certains publics (notamment les mères célibataires, les personnes âgées, les demandeuse.eur.s d'asile, etc.). Toutes ces discussions eurent lieu dans le respect des opinions de chacun.e, grâce à des méthodes de débat démocratique, hélas si peu pratiquées, que ce soit dans les écoles ou dans les médias.

L'exemple prodigieux du féminisme kurde, plongeant son inspiration dans l'écologie sociale de Bookchin et animant sa flamme dans l'urgence des temps de guerre, nous démontre qu'il est possible d'inventer de nouveaux liens sociaux, de nouveaux principes qui mettent en avant plus de solidarité, de coopération, d'écoute, de bienveillance. Tout comme ce mouvement de l'écologie sociale et les écoféminismes, nous trouvons nécessaire de dépasser les dichotomies de notre culture occidentale (riches/pauvres, vieux/jeunes, homme/femme, etc.) afin de faire converger les luttes et de **construire une convivialité plus respectueuse et plus libre.**

Pour définir ce que nous entendons par convivialité, nous nous référons aux **principes du convivialisme**, « *philosophie de l'art de vivre ensemble, de la convivance* » qui se doivent d'être délibérés internationalement et rapidement, « *face à l'accélération du réchauffement climatique et à l'érosion croissante des idéaux humanistes et des normes démocratiques [car] il y a urgence à se mettre d'accord, à l'échelle du monde, sur les valeurs essentielles à la survie matérielle et morale de l'humanité, et sur les voies de son progrès en civilisation et en art de vivre. En convivialité.* »¹⁵⁰ Ainsi, l'**Internationale convivialiste** réunit-elle de nombreuses.eux intellectuel.le.s¹⁵¹ du monde entier qui se disent en accord avec des principes que les communautés, associations ou même États devraient respecter afin de contrer ceux qui fondent l'hégémonie du capitalisme rentier et

150 [Article de P. VIVERET sur Collectif, sous la direction d' A. CAILLÉ, *Second manifeste convivialiste*. Pour un monde post-néolibéral](#), in Médias citoyens DIOIS, 14 octobre 2019.

151 Parmi lesquel.le.s Wendy Brown, Fabienne Brugère, Alain Caillé, Noam Chomsky, Philippe Descola, Bruno Latour, Edgar Morin, Chantal Mouffe ou Hartmut Rosa, etc.

spéculatif¹⁵² qui ruine nos sociétés et écosystèmes. Ces principes dessinent effectivement, concrètement les contours d' « *un autre monde possible, plus humain, viable, dans lequel tous, ou l'énorme majorité, puissent se reconnaître et vivre mieux en partageant le souci de sauver ce qui peut et doit encore être sauvé à la fois de notre environnement et des quatre types de liberté évoqués par Roosevelt*¹⁵³. Pour y parvenir, il nous faut surmonter le sentiment d'impuissance que nous partageons tous. »¹⁵⁴ De tels principes font également écho aux préceptes de l'écologie sociale.

Les 5 principes du Convivialisme

- 1) **La commune naturalité** implique que les humain.e.s font partie intégrante de la Nature, en constante interdépendance avec les écosystèmes dont ils ont la responsabilité de prendre soin.
- 2) **La commune humanité** abolit les différences – de nationalité, de culture, etc. – entre les hommes et les femmes.
- 3) **La commune socialité** souligne que les relations et les échanges entre individus sont leur plus grande richesse.
- 4) **La légitime individuation** permet à chacun.e de se développer en tant qu'individu singulier, unique, sans pour autant nuire aux autres ni entraver les interdépendances qui garantissent cette individuation.
- 5) Enfin, **le principe d'opposition créatrice** réhabilite le conflit en tant que pratique féconde, tant qu'il ne se traduit pas en des oppositions stériles mais bien en des échanges constructifs.

S'ajoute alors un « impératif » architectonique, « catégorique » au sens kantien, dépassant tous les autres principes : celui de **la maîtrise de l'hubris¹⁵⁵ et des formes de démesure** qui poussent les individus à vouloir s'approprier toujours plus de richesses au détriment des équilibres écologiques et sociaux. Cette limitation du désir doit être remise au cœur des démocraties contemporaines, qui courent le risque de faire reposer l'exercice des libertés individuelles sur la libre exploitation des ressources, justifiant ainsi les dégradations irréversibles des écosystèmes.

152 Les axiomes du néolibéralisme sont, selon les auteures du *2nd Manifeste* qu' « *Il n'existe pas de sociétés* ("There is no such thing as society", disait Margaret Thatcher), *de collectifs ou de cultures, il n'existe que des individus*.; [que] *l'avidité, la soif du profit est une bonne chose*. « *Greed is good* » ; [que] *plus les riches s'enrichiront et mieux ce sera, car tous en profiteront par un effet de ruissellement* (trickle-down effect). ; [que] *le seul mode de coordination souhaitable entre les sujets humains est le marché libre et sans entraves, et celui-ci (y compris le marché financier) s'autorégule tout seul pour le plus grand bien de tous*. ; [qu'] *il n'y a pas de limites*. *Toujours plus, c'est nécessairement toujours mieux*. ; [qu'] *il n'y a pas d'alternative* ("There is no alternative", comme le proclamait encore Margaret Thatcher). », in Internationale Convivialiste, *Second manifeste convivialiste. Pour un monde post-néolibéral*, Paris, Ed. Actes Sud, 2020, p.12.

153 Les 4 types de liberté proclamés en 1941 par le président Roosevelt sont « *freedom of speech, freedom of religion, freedom from want, freedom from fear* » : la liberté de parole et la liberté religieuse, et où l'on serait à l'abri du besoin et de la peur.

154 Internationale Convivialiste, *Second manifeste convivialiste. Pour un monde post-néolibéral*, ibidem, p.14.

155 L'*hubris*, ou *hubris* « est une notion grecque qui se traduit le plus souvent par « démesure ». Elle désigne un comportement ou un sentiment violent inspiré par des passions, particulièrement l'orgueil et l'arrogance, mais aussi l'excès de pouvoir et de ce vertige qu'engendre un succès trop continu. » ; définition fournie par Wikipédia.

La **maîtrise de l'hubris**, le fait de pouvoir discerner les besoins réels de la société des autres besoins créés pour satisfaire avant tout un marché insatiable, devrait être l'affaire de chacun.e. Parfois, lorsque nous évoquons le désir que le capitalisme tombe enfin de son piédestal, se dénude enfin de sa fausse évidence, nous nous entendons dire « tu préférerais être dans un goulag ? », « tu pourrais te passer de ta maison, de voyager, d'acheter tel ou tel aliment, etc. ? ». Ces arguments éludent bien souvent que l'effondrement, s'il est inéluctable, nous confisquera TOUS ces (faux) privilèges. Comment fait-on pour rester dans le déni ? Ne voyons-nous rien venir, sommes-nous à ce point sidéré.e.s ? Servigne, Chapelle et Stevens tentent d'expliquer pourquoi ça ne fait toujours pas vraiment peur à certain.e.s. Parce que **le processus est lent, épars et parfois trop lointain** : « *Un effondrement de civilisation n'est pas un événement (c'est-à-dire une catastrophe), mais un enchaînement d'événements catastrophiques ponctuels (ouragans, accidents industriels, attentats, pandémies, sécheresses, etc.) sur fond de changements progressifs non moins déstabilisants (désertification, dérèglements des saisons, pollutions rémanentes, extinctions d'espèces et de populations animales, etc.)*. »¹⁵⁶

Notre société néolibérale n'en finit plus de démontrer ses failles : le coronavirus qui nous tourmente tant et met momentanément cette société à l'arrêt démontre à nouveau « *la nécessité de profondes remises en question de nos sociétés et de ce qui les domine. La poursuite inlassable du profit immédiat, la mondialisation, mais aussi et avant tout, le rapport qu'entretient l'Homme avec le reste des êtres vivants...* ». ¹⁵⁷ Selon certain.e.s, nous ne sommes pas face à une crise sanitaire, mais bien face à une « *crise de notre modèle de civilisation* ». ¹⁵⁸ Ce que nous observons encore et encore, c'est le dédain de la majorité des humain.e.s pour le sort des animaux, y compris celui des espèces protégées. Comme les rojavistes, les écoféministes et Bookchin le dénoncent, nous nous sommes coupé.e.s de notre nature au point de la dominer sans vergogne, de la négliger, de la dépecer comme une matière sans âme.

Aujourd'hui, cet « *injustifiable désamour* » ¹⁵⁹ nous promet de plus en plus de dérèglements écologiques et par-là des dérèglements économiques et sociaux, car nous sommes pris.e.s dans un système de consommation où nos demandes/besoins créé.e.s artificiellement par la publicité (prenons le prototypique Smartphone), nécessitent d'aller saccager des terres et populations lointaines (mines de coltan au Kivu) et de polluer pour les produire et les acheminer via d'innombrables transports

156 Citation postée le 2 décembre 2018 par un lecteur actif sur le site Babelio, nommé Desimoni, à l'article sur P. SERVIGNE, R. STEVENS & G. CHAPELLE, *Une autre fin du monde est possible*, Paris, Ed. Le Seuil, 2018.

157 In A. KELLER, « [Covid-19 : Une crise de notre modèle de civilisation](#) », in *Mr Mondialisation*, 26 mars 2020.

158 Idem.

159 Idem.

aériens. L'extractivisme propre à ce productivisme effréné entraîne également bien souvent des déforestations qui nous rapprochent d'espèces sauvages, protégées pour la plupart, mais que certain.e.s braconnent et ramènent dans des lieux surpeuplés. Celles-ci sont parfois porteuses de virus, parmi lesquels le VIH, Ebola, la grippe aviaire, le SRAS, la covid-19¹⁶⁰, et peut-être bien d'autres encore...

C'est pourquoi certain.e.s en appellent à un monde « post-néolibéral », désireux de rassembler dans une même lutte « pragmatique » trois « jeunesses de sacrifié.e.s »¹⁶¹ : ceux des pays les plus riches qui luttent contre le réchauffement climatique ; ceux dans « *d'autres pays, (...) [qui se soulevaient] hier contre les tyrans ou les dictatures [ou se soulèvent] aujourd'hui (...)] Sans parvenir, le plus souvent, à éviter que de nouveaux dictateurs ne succèdent aux anciens.* » ; et enfin ceux qui ailleurs encore n'ont « *d'autre solution ni d'autre espoir que l'exil.* »¹⁶²

Cette possible convergence dans la lutte fait penser à la « communauté de destins » dont parle le sociologue Edgar Morin, qui, malgré les régressions qu'il ne peut que constater, n'en perd pas son optimisme et en appelle à ce que « **nous [maintenions] des petits îlots de fraternité, de pensée libre, de pensée critique, et que ces îlots de résistance, comme il y a eu d'autres formes de résistance avant, [aident] les futures générations à redémarrer.** »¹⁶³ Il devient plus urgent que jamais non seulement d'imaginer et de rêver un monde pacifié, mais de contribuer à le faire naître au plus vite. « *Un monde pleinement humain, un monde effectivement possible. (...) Un monde dans lequel régneraient la liberté de parole et la liberté religieuse, et où l'on serait à l'abri du besoin et de la peur.* »¹⁶⁴

Dans cette visée, notre vocation en Education permanente devrait être de toujours ouvrir plus d'espaces de débats et de réflexions indépendants des médias de masse, (dont beaucoup - pas tous heureusement - ne relayent que la pensée au pouvoir) ; voire de soutenir la création de communautés autogérées. D'aider les individus à sortir de leur individualisme, à s'unir pour écouter ce que vivent les gens. De militer pour d'autres sorts que les nôtres, notamment pour les métiers du *care*¹⁶⁵, bien trop souvent négligés par notre société patriarcale.

160 Tout ce processus est expliqué avec beaucoup de didactisme in M. BETTINELLI, « [Pourquoi nos modes de vie sont à l'origine des pandémies](#) », in *Le Monde* en ligne, 19 avril 2020.

161 Pour reprendre les termes du *Second Manifeste convivialiste* : Collectif, sous la direction d' A. CAILLÉ, *Second manifeste convivialiste. Pour un monde post-néolibéral*, Les Convivialistes, Actes Sud, 2020.

162 Collectif, sous la direction d' A. CAILLÉ, *Second manifeste convivialiste. Pour un monde post-néolibéral*, ibidem, p.5.

163 E. SUIGO, « [Edgar Morin: "Tout ce qui semblait séparé est relié et nous avons une communauté de destin"](#) », in *Le Monde d'Elodie*, émission de France Info, 4 mai 2020.

164 Collectif, sous la direction d' A. CAILLÉ, *Second manifeste convivialiste. Pour un monde post-néolibéral*, ibidem, pp.6-7.

165 « militer pour les métiers du care » passerait par des revendications collectives pour que l'emploi soit préservé, pour que les salaires soient meilleurs et les statuts moins précaires, pour que la pénibilité de ces métiers soit enfin reconnue, pour qu'ils soient pratiqués par des hommes également, etc.

Plus largement, pour préserver cette liberté de/et donc le temps nécessaire pour penser et militer, les citoyen.ne.s que nous sommes devrions ouvrir la réflexion sur le **partage et la réduction du temps de travail**. Un temps de travail qui ne serait plus voué au productivisme délétère, mais bien à la création d'emplois indispensables et non générateurs de gaz à effet de serre. Des emplois nécessaires pour satisfaire les besoins réels ET pour réparer les écosystèmes (investissements massifs dans les services publics de transports, d'énergie, de logement ou de traitement des déchets, etc.). Sortir de notre asservissement aux schémas connus : la barbarie des hiérarchies, distributions de rôles, de genres, etc., qui ne génèrent que de l'exclusion. Nous responsabiliser enfin, **sortir de la « culture de l'indifférence »** ! Car ce qui convient le mieux à toutes ceux et celles qui bénéficient des pratiques et des croyances du management moderne, ce que désire certainement le système néolibéral, c'est que *« les gens [soient] désespérément incurieux et nonchalants et se complaisent dans des postures – des replis, des haines, des caricatures, des croyances, des théories douteuses, des mysticismes, des communautarismes, des sectarismes et un fétichisme malsain pour les rumeurs sensationnalistes et les conspirationnismes – et dans un individualisme consommatoire plutôt que de chercher à améliorer le monde. »*¹⁶⁶

Et qu'ils ne se rebellent pas, non. Surtout pas.

Nous savons que la crise sanitaire que nous traversons a quelque peu étouffé les révoltes d'avant mars 2019 (Mouvements des Gilets jaunes, Marches contre le réchauffement climatique). Ne laissons pas ces rebellions trop longtemps assoupies à cause d'une crise, car nous savons déjà qu'il y en aura d'autres et d'autres encore.

Sillonnant à travers ces mouvements, les femmes sont également montées au créneau et ont largement démontré leur capacité à se rebeller contre certaines logiques patriarcales. Comme l'écrit Paul B Preciado, *« un jour, sans que les gourous de gauche, les patriarches ou les patrons soient prévenus, les jeunes filles violées ont commencé à faire sortir les violeurs du placard des abus sexuels. Il y avait des archevêques et des pères de famille, des enseignants et des chefs d'entreprise, des médecins et des entraîneurs, des réalisateurs de films et des photographes. Dans le même temps, les corps objets de violences raciales, sexuelles et de genre se sont soulevés partout: les mouvements trans, lesbiens, intersexuels, antiracistes et de défense des droits des personnes avec diversité cognitive ou fonctionnelle, des travailleurs précaires racisés, des travailleurs et travailleuses du sexe, des enfants adoptés... »*¹⁶⁷

¹⁶⁶ A. KELLER, « Covid-19 : Une crise de notre modèle de civilisation », ibidem.

¹⁶⁷ In P. B. PRECIADO : « Nous étions sur le point de faire la révolution féministe... et puis le virus est arrivé », *BULB#2 Soyons vulnérables*, avril 2020.

En tant que collectif féministe, nous croyons fermement en la puissance de militance des femmes. Mais pour autant, nous n'en appelons pas à mobiliser seules les femmes dans la lutte écologique ! Il ne s'agit pas ici de les enfermer à nouveau dans un rôle protecteur, une attitude de soin écologique, « *ni de les rendre responsables (...) de l'énorme tâche de sauver la planète et la vie.* » Mais bien « *de dévoiler la soumission, de signaler les responsabilités et de **co-responsabiliser les hommes et les femmes dans le travail de la survie.*** »¹⁶⁸ Les femmes (ou personnes s'identifiant comme telles, trans ou *queer*) ont sans aucun doute, en tant qu'immense portion de l'humanité largement opprimée, de l'expérience de lutte à partager entre elles, et des espaces en non-mixité de genre pourraient leur permettre de réfléchir librement à des stratégies de solidarités et de lutte.

Mais nous ne pourrions pas nous passer d'autres espaces de luttes en mixité volontaire pour mettre à bas le système actuel. Il va falloir dépasser l'essentialisme de certaines positions écoféministes, par exemple, car nous, les femmes, ne pouvons pas seules sauver la planète et la vie. Une fois posé le constat historique que « *la division sexuelle du travail, la distribution du pouvoir et la propriété ont soumis les femmes et la nature à laquelle nous appartenons toutes et tous* »¹⁶⁹, nous pourrions désormais enfin **toutes et tous appeler à dénoncer ensemble ce système patriarcal et capitaliste destructeur.** « *Placer la satisfaction des besoins de base et le bien-être dans des conditions d'égalité, comme objectif de la société et du processus économique, représente un important changement de perspectives. Cela situe la satisfaction des besoins qui permettent aux individus de grandir, de se développer et de vivre dignement, tout comme le travail et les productions socialement nécessaires à cela, comme un axe structurant de la société et par conséquent des analyses.* »¹⁷⁰ Les luttes anticapitalistes et écologiques doivent converger pour remettre en cause toutes les dichotomies réductionnistes de notre culture occidentale afin de co-construire une convivialité plus respectueuse et plus libre, et surtout afin de **partager le travail du maintien de la vie.**

*

POUR CITER CETTE ÉTUDE ~ C. PAHAUT, *Écologie sociale. De la protection de la nature à l'émancipation sociale, la place qu'elle réserve aux luttes féministes*, Publications du CVFE, décembre 2020.

¹⁶⁸ J. TORTOSAY & . HERRERO, « [Les luttes pour l'écologie et le féminisme contiennent les clés de la dignité humaine et de la soutenabilité dans l'égalité](#) », in *Les Nouveaux Cahiers du Socialisme*, 29 novembre 2011.

¹⁶⁹ Idem.

¹⁷⁰ Idem.

TABLE DES MATIERES

Intro Erreur ! Source du renvoi introuvable.

Comment définir l'écologie sociale ? page 2

Localisme et démocratie directe p.3

Pour une technologie libératrice p.5

Lien avec les théories féministes page 10

1. Lien avec les écoféminismes p.10

2. Lien avec le féminisme en tant qu'aspiration à l'autodétermination p.12

3. Mise en valeur des éthiques du *care*. Focus sur les plus vulnérables p.18

Comment redonner du sens ? Quelques exemples concrets d'écologie sociale page 21

1. Le Rojava, la Jineolojî et le féminisme insurrectionnel kurde p.22

Contexte historique et politique du Rojava p.23

Femmes et féminisme dans le communalisme kurde p.24

La **Jineolojî** : entre science et féminisme p.26

Sakine Cansız p.30

Le Rojava libertaire, une révolution avortée p.31

2. Quelles formes pourrait prendre une écologie sociale féministe près de chez nous ? p.32

3. Que pouvons-nous faire en tant que féministes ? p.34

Conclusion page 36

ILLUSTRATION DE COUVERTURE

© **Nadia Morin**

(in Magazine *Gazette des femmes*. Climat et environnement : femmes devant! Éd. Janvier 2020)

Ecologie sociale. De la protection de la nature à l'émancipation sociale, la place qu'elle réserve aux luttes féministes

Collectif contre les violences familiales et l'exclusion (CVFE asbl) : rue Maghin, 11- 4000 Liège.

Publications (analyses et études) : www.cvfe.be

Contact : Roger Herla - rogerherla@cvfe.be – 0471 60 29 70

Avec le soutien du Service de l'Education permanente de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Wallonie.